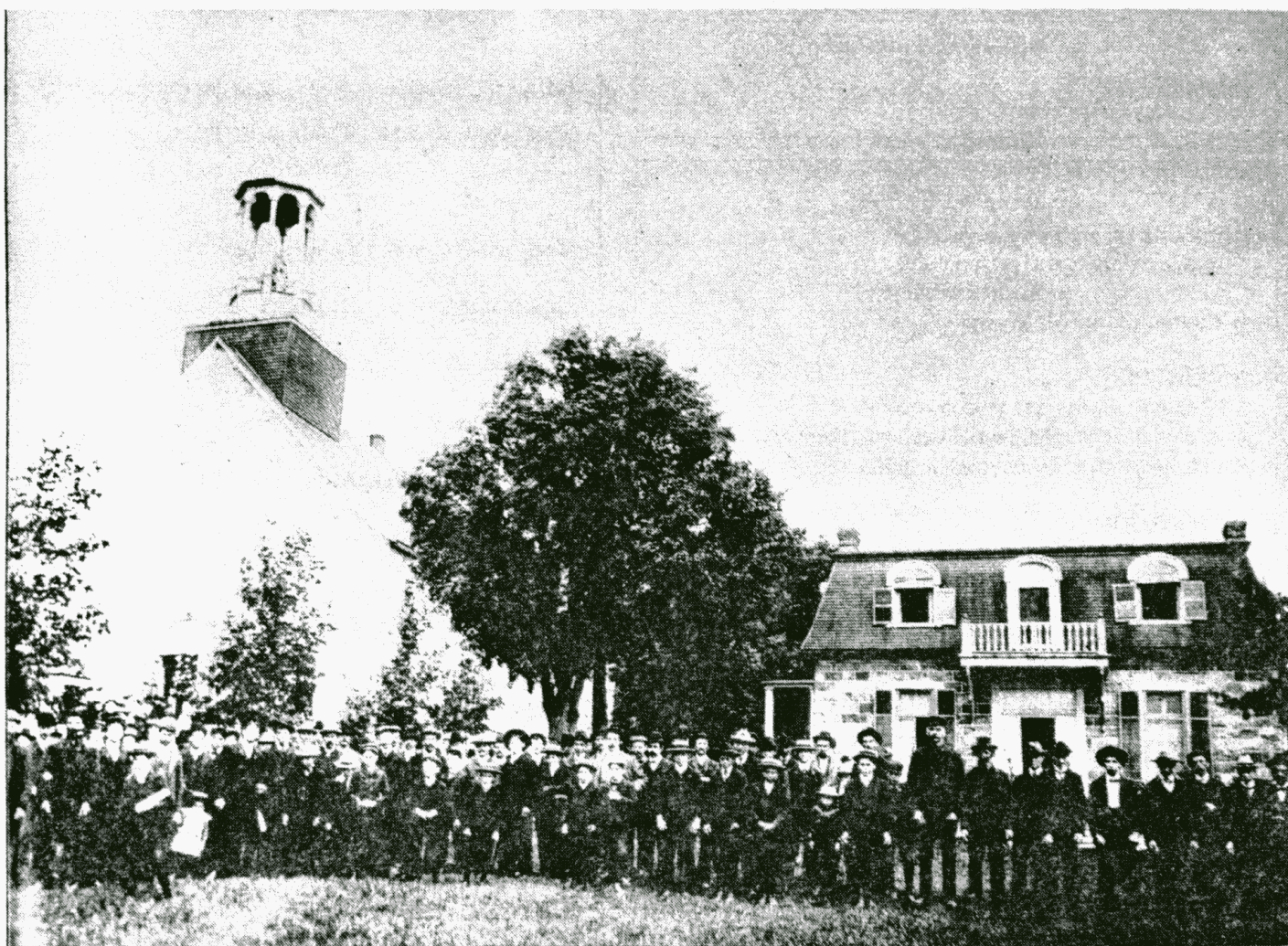


Volume XIV, numéro 1, janvier - février - mars 1991

L'Entraide **généalogique**

Bulletin officiel de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif fondée le 12 novembre 1968. Sa devise: Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle. Ses buts: favoriser l'entraide entre ses membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles; encourager la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie.

Adresse postale: C.P. 635, Sherbrooke, Qué. (Canada) J1H 5K5
Siège social: 1215 rue Kitchener, local 301, Sherbrooke, Qué. tél: (819) 562-7741

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1990-1991

Présidente:Gisèle Langlois-Martel
Vice-président:Réjean Roy
Secrétaire général:Alphée Roy
Secrétaire administrative:Liliane Perreault-Evans
Trésorière:Micheline Hébert

ADMINISTRATEURS

Lucie Adam, Paul Côté, Denise Dodier-Jacques,
Laurent Dubé, Michel Thibault, Fr. Roland Trudeau s.c.,

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert
Marie-Jeanne Daigneau

LES COMITÉS

RECHERCHE ET PUBLICATION

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Claudette Lavarière, Micheline Gilbert
Grégoire Lussier, Alphée Roy

BIBLIOTHÈQUE

Fr. Roland Trudeau s.c., responsable
Micheline Gilbert, Marguerite Leclair, Thérèse Lévesque
Paul Côté, resp. des bénévoles de garde

INFORMATIQUE

Gisèle Langlois-Martel, responsable
Grégoire Lussier, Serge Blais

ACTIVITÉS MENSUELLES

Denise Dodier-Jacques, responsable
Gisèle Langlois-Martel, Lucie Adam

PUBLICITÉ

Michel Thibault, responsable
Grégoire Lussier

TÉLÉPHONE

Guy Breton, responsable
Laurette Breton, Laurent Dubé

COMITÉ DE L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Lucie Adam, responsable
Réjean Roy, Charlotte Bergeron
Denise Dodier-Jacques, Michel Thibault

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 20,00 \$
Membre conjoint 5,00 \$

* Ces membres reçoivent l'Entraide généalogique.
La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

L'Entraide généalogique

Éditeur: La Société de Généalogie des Cantons de l'Est inc.

Traitement de texte: Charlotte Bergeron
Réjean Roy
Lucie Adam

Graphisme et mise en page: Réjean Roy

Collaborateurs: Denise Dodier-Jacques
Michel Thibault
Alphée Roy

Impression: Prince Imprimeur Inc.

Responsable de l'expédition: Guy Breton

Les textes publiés dans l'Entraide généalogique n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement 20,00 \$ par année
Prix à l'unité 3,00 \$
Frais de poste 5% (Canada)
15% (autres pays)

L'Entraide est publié 4 fois par année.

Courrier deuxième classe
Enregistrement no. 6214
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1er trimestre 1991
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

1 SSN-0226-6245

Janvier 1991

Sommaire

Photo page couverture: Première église de Kingsey Mission (aujourd'hui St-Félix de Kingsey) et le deuxième presbytère construit à l'été de 1878 et qui existe toujours. La construction de l'église avait commencée en 1835 et fut terminée en 1850. Elle fut démolie en 1904. (Voir article page 18) Photo fournie par Jean-Guy DuBois (6)

Glanures historiques

Au berceau des familles Gagnon, Gravel et Cloutier, par Albert Gravel, ptre 5

Réaction

Nous les "frogs", les Québécois, par Roland Inkel (839) 7

Conférence

Les familles Hamel, par Fr. Laurent Hamel, é.c. 8

Document

Octrois de terres aux soldats (2e partie), par Lucie Adam (1510) 16

Hérage

Jean-Noël DuBois, par Jean-Guy DuBois (6) 18

Les vieux métiers

L'Orfèvre, par Denise Dodier-Jacques (371) 24

Lexique patrimonial

La chasse-galerie, par Michel Thibault (356) 27

Les vieux pays

Le Perche, par Michel Thibault (356) 28

Conseil d'administration et comités 2

Mot de la présidente 4

Boîte aux questions 14

Réponses 15

Nouveaux membres 23

Décès 23

Nouvelle publication 23

Activités 26

Recension 29

Erratum 29

Publications 30

Concours de la Société 31

Lauréats 1989 31

Nos prochaines conférences 32

Annonces 17, 27

Communiqués 7, 15

POST-SCRIPTUM

Vous constaterez que la revue affiche une toute nouvelle mise en page pour son premier numéro de 1991. Ceci, afin de vous rendre sa lecture encore plus agréable. Il n'en tient qu'à vous maintenant de la rendre intéressante en nous soumettant vos articles. Nous vous demandons, dans la mesure du possible, de nous soumettre vos articles dactylographiés (à double interligne), ceci afin de nous faciliter la tâche lorsque nous avons à les entrer sur ordinateur. La technologie de l'informatique nous permet aujourd'hui de produire une revue de qualité comparable aux revues professionnelles. La passion que j'ai pour l'édition m'a amené à suivre une série de quatre cours sur l'utilisation du logiciel de mise en page que j'utilise sur mon ordinateur Macintosh. De plus, la Société s'est dotée d'une imprimante au laser assurant ainsi une impression de très haute qualité. Je profite de l'occasion pour remercier tous les lecteurs et lectrices qui prennent le temps de nous écrire pour nous faire part de leurs commentaires.

SALUTATIONS... ET BONNE LECTURE!

Réjean Roy (554) pour le comité de la revue.

Mot de la présidente



En ce début d'année 1991 permettez-moi de vous annoncer une heureuse nouvelle: nous déménageons! En effet, c'est par l'entremise de M. Marc Latendresse, chef de division des Services récréatifs et communautaires, que la Ville de Sherbrooke m'offrait la possibilité de relocaliser notre siège social lors d'une réunion spéciale convoquée en octobre dernier.

Ce nouveau local sera situé dans l'ancien édifice de la bibliothèque municipale, au coin des rues Bank et Dufferin, dans le coeur du vieux Sherbrooke (anciennement le Bureau de poste). Ceux et celles qui demeurent dans la région desservie par le quotidien *La Tribune* ont appris que la majeure partie de cet édifice sera occupé par la Société d'histoire de Sherbrooke. Toutefois, la Ville de Sherbrooke nous offre de cohabiter avec la Société d'histoire mais de façon tout à fait autonome. Nos locaux seront situés au dernier étage et couvriront une superficie de 1450 pieds carrés. À titre de comparaison, les locaux que nous avons *présentement* couverts à peine 600 pieds carrés. Nous augmenterons donc notre surface de 850 pieds carrés

et l'aménagement des nouveaux locaux nous donnera accès à un ascenseur.

Les membres du conseil d'administration se sont réunis à deux reprises, les 22 octobre et 5 novembre dernier, afin d'évaluer la situation sous tous les angles. L'article 1. des règlements généraux de la Société stipule que le conseil d'administration peut déterminer le siège social de la Société par résolution ce qui fut fait lors de la réunion du 5 novembre.

Cet édifice portera le nom de "Centre d'histoire" avec la mention sur le panneau lumineux extérieur des noms des deux sociétés qui l'occuperont. La Société de généalogie des Cantons de l'Est aura donc pignon sur rue dans un endroit stratégique, au centre ville, au même titre que d'autres organismes. Les membres et les visiteurs pourront ainsi profiter de la proximité de la Société d'histoire pour poursuivre leurs recherches.

Quelques démarches sont encore à compléter telles que subventions et approbation des parties intéressées. Ceci fait, les travaux pourront débuter afin de rendre plus fonctionnel ce bâtiment à "saveur historique", en y construisant d'abord et avant tout l'ascenseur.

À chacune de nos prochaines réunions mensuelles, je me ferai un plaisir de vous communiquer tous les nouveaux développements qui viendront s'ajouter, à savoir quand aura lieu le déménagement etc...

Au plaisir de vous revoir bientôt,

Gisèle Langlois-Martel (137)
présidente



Pour nos membres de l'extérieur de la région qui ne peuvent venir nous voir souvent voici une photo du futur Centre d'histoire.

Au berceau des familles Gagnon, Gravel et Cloutier

par Albert Gravel, ptre

D'aucuns sont portés à penser que l'histoire consiste uniquement à accumuler de précieux documents en vue du récit futur des événements passés. Détrompez-vous. D'après Fustel de Coulanges, "l'histoire est la science des sociétés humaines". Comment ces sociétés se sont d'abord constituées: c'est le premier point à éclaircir; puis leur développement à travers les siècles. À ce compte, ajouterai-je, avec l'abbé L. Groulx, "toute histoire véritable doit aboutir à une psychologie". Oui, la psychologie des familles qui ont formé autrefois ces sociétés, l'origine de chacune d'elles, les dates et les lieux de leur émigration, leurs alliances subséquentes, enfin leurs sujets de gloire et peut-être de honte.

D'après les recherches faites par l'abbé Stanislas-A Lortie, tous les ancêtres de nos familles canadiennes seraient émigrés de trente-huit provinces de la vieille France, durant quatre périodes ainsi divisées: de 1608 à 1640; de 1640 à 1660; de 1660 à 1680; de 1680 à 1700. La Normandie et le Perche sont les deux provinces qui fournirent le plus grand nombre d'émigrants à la première période, chacune 89 âmes sur un total de 296. Parmi ces familles venues du Perche, il en est trois qui nous intéressent au plus haut point, les **Gagnon**, les **Gravel** et les

Cloutier. Pour connaître leur origine à chacune d'elles, il faudrait naturellement les étudier séparément; mais une telle étude ne peut se poursuivre bien loin étant donné que leur alliance date de la toute première heure.

Allons-y d'abord avec les **Gagnon**... En 1625, à La Ventrouse, au Perche, une jeune fille du nom de Marguerite Gagnon épousait Eloi Tavernier, du même endroit. Cette Marguerite Gagnon avait trois frères: Mathurin, Jean et Pierre. Les trois passèrent en la Nouvelle-France avec les époux Tavernier et probablement aussi avec un autre parent du nom de Robert Gagnon. Les trois premiers de même que les époux Tavernier, s'établirent à Château-Richer et Robert à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, où il mourut en 1703. Jean fut inhumé à Château-Richer en 1670. Mathurin épousa une normande, Françoise Boudreau en 1647 et qui lui donna trois fils, Mathurin, Pierre et Joseph, et deux filles mariées à Jean Picard et Vital Caron. Pierre -le premier, frère de Marguerite- maria aussi à Québec en 1642 une normande du nom de Vincente des Varioux, fille de noblesse, puisque sa mère était Marie Chevalier de Saint-Vincent, habitant Aubernail, au pays de Caux; Pierre Gagnon et Vincente de Varioux eurent au moins trois fils, Jean, l'abbé Pierre-Paul et

le capitaine Noël Gagnon.

Et je reviens maintenant aux époux Tavernier. Quand ils émigrèrent au Canada, ils avaient trois enfants en bas âge: Marie, Anne et Marguerite. Voyons ce que ces charmantes jeunes filles sont devenues. Marie épousa, très jeune, Gilles Bacon. Elle eût un fils, Eustache. Veuve dans la suite elle devint Hospitalière à Québec sous le nom de Soeur Sainte-Monique. Anne était mariée et vivait à Québec en 1687. Quant à Marguerite, née à Randonnay au Perche, à cinq lieues de la ville de Mortagne, elle épousa à Québec le 1er mai 1644, à l'âge de 17 ans, Massé-Joseph Gravel, le premier et le seul Gravel alors émigré au Canada. De ce mariage naquirent onze enfants: Pierre, marié à Madeleine Cloutier et mort jeune, laissant un fils, Augustin; Alexis; Jean, marié à Marie Cloutier; Joseph, frère jumeau de Claude, ce dernier époux de Jeanne Cloutier; Charles, marié en 1689 à Françoise Guyon de Ste-Anne-de-Beaupré et petite-fille de Jean Guyon, un compagnon de Louis Hébert et l'ancêtre de plus de 200 prêtres et de 15 évêques canadiens; Geneviève, qui entra chez les Ursulines; Marguerite, mariée à Noël Racine, de Sainte-Anne de Beaupré; Elisabeth, épouse de Mathieu Côté, de Saint-Pierre, Ile d'Orléans; Madeleine et Françoise, toutes deux en-

trées chez les Ursulines.

De Château-Richer les descendants de Massé-Joseph Gravel émigrèrent en différents endroits au pays, notamment dans la vallée du Richelieu et dans l'île Jésus, alors seigneurie des MM. du séminaire de Québec. Vers 1828, nous retrouvons à Saint-Vincent de Paul, île Jésus, Flavie Gravel, née en 1808, fille de Pierre, fils de Louis (de Saint-Vincent) et petit-fils d'Athanase (de Château-Richer) lequel était le fils de Charles et de Françoise Guyon. Cette Flavie Gravel avait épousé en 1828 à Saint-Vincent, Jean-Baptiste Auclair, un descendant d'André Auclair, qui, en même temps que son frère Pierre, était venu avec le régiment de Carignan, de Larochelle, France, au Canada, pour s'établir ensemble à Charlesbourg, près de Québec. Du mariage de Jean-Baptiste Auclair et de Flavie Gravel naquirent quinze enfants dont l'abbé Magloire, curé de Saint-Polycarpe de Soulanges, où il mourut dans la chaire de vérité, causant naturellement un grand émoi; Elie, avocat, mort relativement jeune et père de l'abbé Elie-J. Auclair; Jean-Baptiste, père de l'ex-maire Wilfrid Auclair, de Saint-Vincent de Paul, et mon grand-père.

Claude Gravel, ai-je dit plus haut, maria Jeanne Cloutier le 4 février 1687 à Château-Richer par devant Messire Charles-Amador Martin, curé de cette paroisse. Massé-Joseph Gravel était mort depuis neuf mois seulement et c'est l'oncle du côté maternel, Pierre Gagnon, qui sert de témoin à l'époux. Quant à l'épouse, son père est présent. C'est Charles Cloutier, né à Mortagne dans le Perche en 1629, émigré au Canada en 1634 avec son père Zacharie et sa mère Zainte Dupont et ses deux frères Zacharie et Jean, ainsi que deux

sœurs. Charles Cloutier avait épousé à Québec en 1659 Louise Morin, âgée seulement de seize ans et dont il eût douze enfants, huit filles et quatre garçons. Lors du mariage de Claude Gravel avec Jeanne Cloutier, déjà trois filles sont mariées: Ursule à Nicholas Gamache, seigneur de l'Islet; Marie-Madeleine à Paul Tessier dit Lavigne; Marie-Anne à Charles Gariépy. Restent Charles, Jean-Baptiste, Zacharie et Augustin. L'avant-dernier, Zacharie épousera plus tard Jeanne Bacon, fille d'Eustache Bacon et de Louise Morin. Eustache était fils de Gilles Bacon, enfant de Marie Tavernier dont la mère est Marguerite Gagnon.

Et voilà l'écheveau tout-à-fait démêlé. Nous pouvons respirer à l'aise tout en en détachant quelques fils de soie violette... Nous ne parlerons pas des chiffons naturellement. Mgr F.-X. Cloutier est un descendant en ligne directe des époux Zacharie Cloutier et Jeanne Bacon. Né à Sainte-Geneviève de Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848, de Jean Cloutier, cultivateur, et d'Olive Rivard, il fit ses études au séminaire des Trois-Rivières, fut ordonné prêtre par Mgr Laflèche en 1872, devint son secrétaire en 1883; curé de la cathédrale pendant quelques années, puis sacré évêque des Trois-Rivières par Mgr Bégin le 25 juillet 1899. Agé de 85 ans, il dirige encore son diocèse et ces jours derniers les journaux publiaient de lui une lettre sur les perturbations de l'ordre moral amenés par la crise économique.

Monseigneur A.-O. Gagnon nous paraît bien descendre d'un des trois frères Mathurin, Jean ou Pierre. Mais duquel? Nous sommes vraiment à regret de ne pouvoir le dire présentement. Né à Notre-Dame-de-Bonsecours, comté de Shefford,

le 13 décembre 1860, de Maxime Gagnon et de Héloïse Vaillancourt, il fit ses études au séminaire de Sherbrooke, fut ordonné prêtre par Mgr A. Racine en 1883; tour-à-tour préfet des études et supérieur du séminaire Saint-Charles, il fut sacré évêque de Spiga par Mgr P. Larocque le 29 juin 1923; vicaire capitulaire à la mort de ce dernier, puis intronisé troisième évêque de Sherbrooke le 29 septembre 1927.

Mgr E. Gravel descendait en ligne directe de Claude Gravel et de Jeanne Cloutier. Voici un trait dans lequel nous retrouvons toute sa biographie. Le 30 septembre 1817 un riche cultivateur de Saint-Antoine sur Richelieu, nommé Nicholas Gravel, préparait son meilleur cheval et sa calèche de fête pour une circonstance solennelle. Son voisin qui l'épiait, lui dit: "Mais où vas-tu donc, Colas? - Je m'en vais faire baptiser un curé" fut la réponse du père Gravel. En effet, l'enfant qu'il portait au baptême ce jour-là fut ordonné prêtre en 1841 et mourut curé de Laprairie en 1881. Vingt-deux ans plus tard, le 12 octobre 1838, Nicholas s'endimanchait encore pour gagner l'église. Le même voisin lui crie: "Où vas-tu donc ainsi? - Cette fois je m'en vais faire baptiser un évêque, fut la réponse." La prophétie fut juste; ce dernier fut baptisé sous le nom d'Elphège, devint prêtre le 11 septembre 1870 et sacré à Rome le 2 août 1885 comme premier évêque de Nicolet où il mourut le 28 janvier 1904.

Ces trois familles Gagnon, Gravel et Cloutier étaient originaires du Perche, vieux comté compris entre la Normandie, l'Anjou, la Beauce et l'île de France. Plusieurs des ancêtres sont de la ville de Mortagne (département de l'Orne aujourd'hui) ou des environs. Ils se sont connus là-

bas avant d'émigrer au Canada. Ce qui les attirait ici? Probablement la colonisation et la culture sur des terres neuves. Les Percherons étaient essentiellement des terriens émigrant par familles ou par groupes de familles, amenant avec eux, bestiaux et instruments de ferme. Ils se sont d'abord groupés ensemble dans les seigneuries de la Côte de Beaupré, de Beauport et des environs de Québec. S'alliant aux Normands ils seront vite habitués au climat et coutumes du pays. Ils deviendront prospères en très peu de temps et serviront d'éducateurs aux nouveaux venus dans le grand effort de l'intendant Talon pour le développement de la colonie. Leur langage avait un accent traînard, un peu dur, assez semblable à celui des Normands. Rameau de Saint-Père parle avec enthousiasme de ces "familles fécondes du Perche, distribuant des pionniers à toutes les seigneuries de la Nouvelle-France." □

Un fait assez étrange, mais qui doit s'appliquer à bien d'autres et que le lecteur bienveillant me permettra de relater en note infrapaginale: Par mon grand-père Claude - j'ai aussi un frère de ce nom - je descends de Claude Gravel; et par ma mère Eméline Auclair, je descends de Charles, les deux enfants de Massé-Joseph Gravel, vivant à Château-Richer en 1680.

* * * * *

COMMUNIQUÉ

Aimerais entrer en contact avec des descendants de Jean-Baptiste PHANEUF et Lucie GRANDBOIS qui vivaient à Ste-Catherine de Hatley en 1860.

Marielle Phaneuf (138)

375 Somers

Magog, Qué.

J1X 1L9

tél: 843-5809

Concernant l'article "La légende des grenouilles voyageant sur les bateaux français" parue dans la dernière revue, M. Inkel nous écrit et nous fait parvenir l'article suivant:

Nous les "frogs", les Québécois

par **Roland Inkel** (839)

Depuis des années, nous sommes appelés du sobriquet de "frogs" par quelques anglophones, surtout dans le domaine du sport en particulier. Dans ce langage "frog", on nous compare à des grenouilles.

Et bien, au cours d'un de mes récents voyages en Acadie, tout en causant avec des Acadiens, de sujets et d'autres à une table de restaurant, il m'est venu à l'idée de demander à ces gens s'il leur arrivait d'être affublés du surnom de "frog" car pour plusieurs autres personnes non-francophones, on nous désigne par dérision du nom de "frog" (grenouille).

Selon une légende acadienne, le nom de "frog" serait attribué aux Acadiens.

Voici le récit que ces bonnes gens m'ont raconté:

Quand la déportation des Acadiens eut lieu, ceux-ci furent déportés en divers endroits, dont la Louisiane. Après quelques années, ces Acadiens décidèrent de retourner en Acadie. À l'époque les seules voies de communication étaient les voies d'eau. Or, pour voyager par les eaux, il fallait faire du canotage seulement la nuit, car le jour, les rives des rivières étaient étroitement surveillées par les armées en place. Ainsi, le jour ces braves se cachaient dans les bois et naviguaient lorsqu'il faisait nuit. Pour se rassembler, surtout en approchant de l'Acadie, afin de ne pas éveiller l'attention des gardes, on imitait le cri des grenouilles pour se rassembler et partir en groupes. Et les gardes de dire, faut pas s'en faire, c'est seulement des grenouilles et tout semble normal.

La première chose qu'on s'est aperçu, c'est que les Acadiens étaient revenus chez eux en Acadie, au grand désespoir des gardes britanniques.

Je vous laisse tirer vos conclusions, le nom de "frog" est-il une insulte ou une victoire sur l'ennemi?

Comme c'est une légende, je vous la cite sous toute réserve. Mais en étudiant l'histoire, il est plausible qu'il y ait du vrai.

Toutes les légendes ont certes eu un début de vérité à leurs origines. □

* * * * *

Les familles Hamel

Conférence sur la famille Hamel prononcée à Sherbrooke
le 11 décembre 1979

par le Frère Laurent Hamel, é.c.

La fondation relativement récente de Québec, y amenait bon nombre de nouveaux arrivants; c'est ainsi que les deux frères Charles et Jean Hamel sont débarqués ensemble à Québec durant l'été de 1656.

Les deux premiers Hamel venus au Canada étaient originaires de la paroisse Saint-Aubin, commune d'Avremesnil, sur la petite rivière Saane, à 15 kilomètres de Dieppe, en Seine-Maritime, ancienne province de Normandie, au nord-ouest de la France.

Le mot Hamel veut dire petit hameau, petit village. Le mot Hamel viendrait du saxon, Ham, lui-même tiré de l'hébreu, Ham qui signifie peuplace.¹

"Les frères Charles et Jean Hamel avaient pour père François Hamel, laboureur. En France, ils avaient laissé un frère, François Jr., laboureur aussi, héritier probable du bien paternel et une soeur, Anne, marié à Jacques Julien, de Dieppe."²

Pour confirmer ce texte, j'ai reçu deux photostats de contrats de vente de terrains où il est question de François Hamel, père de Charles et de Jean. Ces documents datés de 1719 m'ont été envoyés par le maire-adjoint de Dieppe.

Le frère Adrien Hamel a tracé les grandes lignes de la généalo-

gie de François Hamel.³ Le nom Hamel viendrait de "duHamel" dont on retrouve le nom aussi loin dans le temps qu'en l'année 1202, avec Wauthier, duHamel, chevalier, vivant en Picardie province voisine de la Normandie, au nord-est.¹

"Les Hamel de la Normandie avaient sûrement pour ancêtres les seigneurs duHamel de la Picardie. Personne ne s'est détaché de la souche pour s'implanter en Normandie."⁴

Charles et Jean Hamel "...n'étaient pas des illettrés, leur signature est ferme et toujours accompagnée de paraphes, ce qui à l'époque, indiquait une certaine pratique de la plume."⁴ Ils possédaient donc une certaine instruction.

CHARLES HAMEL

Charles Hamel est né en France en 1624. Il y épousa en premières noces Judith Auvray (vers 1651) de qui naîtra un fils, Jean, en France, en 1652. Judith Auvray étant décédée prématurément, Charles contracte un second mariage, peu de temps avant son départ pour Québec avec Catherine Lemaistre, à Saint-Jacques de Dieppe, le 19 juin 1656. Au Canada, Charles et Catherine auront un fils, né en 1659 et baptisé du même prénom que son père. Ces mêmes prénoms qui se répètent trop souvent, ne facilitent guère la tâche

du généalogiste.

A son arrivée à Québec, Charles Hamel travaillera comme simple manoeuvre durant six ans. Pour tout nouveau venu, cela est exigé de l'administration coloniale. Il s'établira définitivement, en 1662, à Sainte-Foy, où il a obtenu du père Lalement, s.j., une concession en bois debout de 60 arpents en superficie. Et, le 24 février 1663, 50 arpents s'ajoutent à la première concession. Ces terres de Charles Hamel sont clairement indiquées sur le cadastre de 1685 (fig. 1), reproduit en page 42 du livre du frère Adrien Hamel. La route de la Suète qui allait de Sainte-Foy à Champigny serpentait en plusieurs endroits les terres de Charles Hamel.

"La maison en charpente de pièces sur pièces, bâtie par Charles Hamel, mesurait 44 pieds de long sur 20 de large et se dressait proche du chemin du Roy, allant à Cap-Rouge. Elle était divisée en trois pièces; était lattée en dedans et couverte de bardeaux; une cheminée de maçonnerie au milieu avec foyer double. A quelques pas de là, un "fourny", long de 10 pieds, se cachait sous la rudimentaire toiture de planches; c'est là que Catherine Lemaistre cuisait du bon pain de froment pour son mari et ses deux fils." Fin de la citation de Alcas-Marie LeGall à la page 295 de son livre intitulé: "Zéphirin Paquet, sa vie, son oeuvre."

Que vient faire ici, ce Zéphirin Paquet? Nos gens de la ville de Québec savent qu'il existe là, un gros magasin du nom de "La compagnie Z. Paquet, Ltée." On sait moins que la femme de Zéphirin se nommait Marie-Louise Hamel et que lors de la donation du magasin, cette Marie-Louise a su jouer un rôle prépondérant, comme ensuite dans la gestion de l'affaire. LeGall qui écrit la biographie de Zéphirin Paquet et en fait ensuite la généalogie, brosse de même celle de Marie-Louise Hamel, dans les cent dernières feuilles de ce volume. Ce qui nous vaut des pages remarquables sur l'origine des premiers Hamel au Canada.

Le frère Alcas-Marie LeGall, des Écoles Chrétiennes, ma communauté, était venu de France au Québec en 1908. Il aura exercé son apostolat en terre canadienne jusqu'en 1932. Son livre qu'on trouve difficilement aujourd'hui, s'honore d'une belle préface signée du frère Marie-Victorin. L'auteur, lui, dans sa trop grande humilité avait omis de placer son nom en tête du volume. Ce qui fait que, si vous cherchez le livre, il faudra le demander par son titre uniquement. Il devrait se trouver dans les vieilles bibliothèques d'institutions religieuses ou autres, surtout de la région de Québec.

Le 25 novembre 1676, Charles Hamel achète de Noël Pinquet une terre et habitation de 4 arpents de front sur 20 de profondeur, jusqu'à la route de l'Ancienne-Lorette, pour son second fils, Charles Jr. À la même date, Jean son aîné, alors âgé de 24 ans, reçoit une promesse notariée d'une somme égale à 260 livres. Le 8 novembre, Charles achète de Pierre Cochereau, deux nouveaux arpents adjacents

(greffe Rageot). Le domaine de Charles Hamel à Sainte-Foy était donc de 6 arpents de front sur 30 de profondeur. Au recensement de 1681, Charles possédait déjà 20 arpents en culture et quatre bêtes à cornes.

"À trois siècles de distance, il n'est pas facile de mesurer la taille des obstacles rencontrés par les "faiseurs de terre" dans un pays couvert de forêts sauvages et paralysé par des hivers interminables. Aux rigueurs d'une contrée inhospitalière s'ajoutait l'inexpérience des colons français."⁵

Charles Hamel, ce très vaillant pionnier, vivait encore le 16 septembre 1711. À cette date, il est cité comme "expert évaluateur" (greffe Dubreuil). Il aurait atteint l'âge respectable de 90 ans. Cependant, de 1711 à 1721, on ne peut trouver la date de son décès. Avec la mort de Charles Hamel et de Catherine Lemaistre disparaissent les premiers ancêtres d'une nombreuse lignée de Hamel au Québec et ailleurs. De la vie intime de Charles Hamel nous ne savons rien.

"Nous avons simplement remarqué au-dessus de toutes ses signatures avec paraphes, une petite croix. Le fait mérite d'être noté: il est rare dans nos archives. On peut y voir l'indice de la dévotion d'une âme profondément chrétienne."⁶

Autre petit fait trouvé au greffe du notaire Rageot, montrant bien l'esprit chrétien de Charles et de Catherine. Ils adoptèrent par contrat, le petit François Fauquès, jeune orphelin de 7 ans, "...pour servir dans les choses domestiques, à condition de le soigner, nourrir, garder pendant neuf ans, comme leur propre enfant et aussi de le faire instruire chrétiennement pour son salut."⁷

JEAN HAMEL

Jean Hamel, de dix ans plus jeune que son frère Charles, est né en France en 1634. Peu de temps avant son départ pour le Canada, il épouse Marie Auvray, soeur de Judith, première femme de Charles. Je signale ici, une certaine curiosité: le curé actuel de Saint-Aubin d'Avre-mesnil, paroisse d'où venaient les deux Hamel, le curé, dis-je, porte le même nom de Auvray. Se pourrait-il qu'il y ait parenté éloignée avec les deux Auvray, femmes de Jean et de Charles. Cela reste à élucider...

À son arrivée à Québec, Jean comme son frère Charles a dû gagner péniblement sa vie sur la terre de Jean Gloria, notaire. Il s'était engagé par un bail à ferme dont on trouve la preuve au greffe du notaire Audouard. Ce document porte la date du 26 décembre 1656.

La terre de Jean Gloria se trouvait située entre les avenues actuelles Vauquelin et Marguerite-Bourgeois à Québec, à l'est du Couvent de Bellevue. En attendant la charrue et les boeufs, Jean Hamel travailla à la pioche et à la houe, les quelques arpents déjà défrichés. Son contrat lui interdisait d'abattre tout arbre sans le consentement de son bailleur, excepté son bois de chauffage qu'il devait prendre derrière la maison et non ailleurs. On comprendra donc, qu'il lui tardait de posséder un bien à lui, une maison qui lui fut sienne.

À l'automne de 1663, sept ans après son arrivée, ayant engrangé les récoltes, Jean se mit en quête d'une propriété. Le voici qui chemine sur la route de Saint-Michel, encore bien mal tracée à l'époque. Il arrive à l'endroit même où se trouve aujourd'hui l'entrée du cimetière Belmont. Là, commençait la terre de

Nicolas Gaudry, dit Bourbonnière.

- Où vas-tu Jean, s'exclame Nicolas?

- Ma foi, je ne sais. Je cherche une terre qui puisse me convenir.

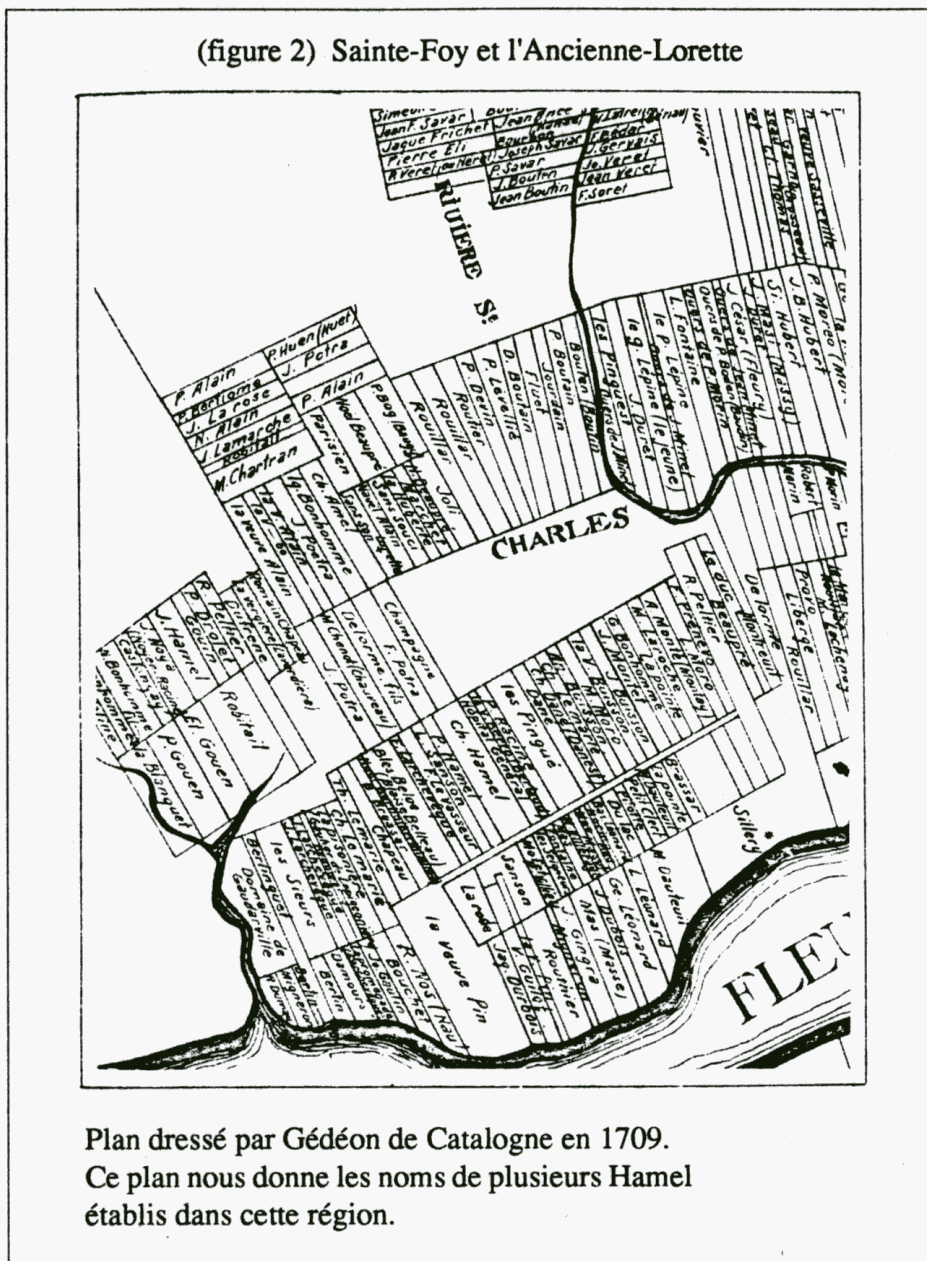
- Tu n'es donc plus fermier des Gloria?

- Mon bail se termine à Noël et je ne le renouvelle pas.

- Entre donc à la maison, on en causera...

Les deux hommes en parlent si bien que Nicolas Gaudry concède à Jean Hamel une portion de sa terre, moyennant une légère redevance annuelle, payable le jour de la Toussaint (greffe Jean Gloria, 21 octobre 1663). Jean Hamel obtenait une étendue en bois debout de 20 arpents de profondeur et de 5 perches en largeur. Il devenait ainsi, le voisin d'Antoine Duhamel. Ce dernier voulut aussi favoriser Jean Hamel en lui concédant la moitié ouest de sa terre, le long de François Prévost. Puis, pour le mieux accommoder encore, il consentit à reculer ses clôtures de 5 perches vers l'est, échangeant ainsi une partie de sa terre contre celle que Jean avait obtenue de Nicolas Gaudry. Toutes ces transactions sont consignées au greffe de Jean Gloria, le 12 février 1664. Qu'avait donc ce Jean Hamel pour que tout le monde se plaise à le favoriser ainsi? Voici donc Jean Hamel possédant une terre de deux arpents de largeur par 20 de profondeur. Durant l'hiver de 1663, il y construit sa maison, une grange et une étable. Dès le printemps, le défrichement commence; puis ce fut le labeur quotidien, la lutte contre la forêt qu'il faut abattre, contre la terre qu'il faut rendre productive.

Un événement inattendu permet à Jean Hamel de doubler son bien: le décès subit de son voisin Antoine Duhamel. Cette mort sou-



daine laissait inoccupée la terre d'Antoine qui, étant célibataire, n'a d'autre héritier que son frère Jacques, déjà établi à Château-Richer. Ce dernier ne peut guère s'occuper de la terre de son frère. Aussi est-il heureux de la vendre à Jean Hamel, le 6 février 1668, pour 500 livres en pistoles d'or, dont 300 payées comptant.

Cette vente ajoutait à la propriété déjà existante de Jean Hamel cent arpents de terre en superficie, le tout en bois debout, à l'exception de 6 à 7 arpents en labour fait

à la pioche. Pour se situer aujourd'hui, disons que cette terre occupait la partie ouest de la propriété Mackay et du cimetière Belmont actuels.

Sur sa terre ainsi définitivement constituée, Jean Hamel avait 16 arpents en valeur. En 1667, à 33 ans, il était dans la force de l'âge et nul doute qu'il faisait du bon travail sur la Côte Saint-Michel. Ce que devait confirmer son inventaire dressé beaucoup plus tard, soit le 27 novembre 1674 par le notaire Duquet. Il y avait alors sur la terre de Jean Hamel, 35 arpents de terre laboura-

ble à la charrue et 16 arpents, tant en abattis qu'en fredoches. Jean avait récolté cette année-là, 262 gerbes de froment, 50 de seigle, 100 d'avoine, 4 minots de pois et 200 bottes de foin. Pour assurer le service: un cheval et une paire de boeufs. Dans les étables on pouvait compter 7 bêtes à cornes, 10 porcs et 12 poules. Dix ans à peine avaient suffi à Jean Hamel pour créer de toutes pièces une grande ferme des mieux aménagées et des plus prospères.

Jean Hamel meurt prématurément à 40 ans, le 11 octobre 1674 "après avoir reçu les sacrements de pénitence, de viatique et d'extrême-onction." Son corps est inhumé le 13, dans le cimetière paroissial de Québec, par messire Henri de Bernière, curé. Quatre jours plus tard, Marie Auvray donne naissance à son cinquième enfant, François, tenu sur les fonts baptismaux par François Aubert de la Chesnaye et Marie LeGardeur, fille de Pierre LeGardeur de Villiers. Nos ancêtres avaient d'excellentes relations.

LES ENFANTS DE JEAN HAMEL

Les enfants de Jean Hamel auront une nombreuse postérité. Sans élaborer davantage, je nomme les cinq enfants de Jean Hamel et de Marie Auvray qui ont fait souche à Québec, dans la région et ailleurs:

1. Jean-François, baptisé le 24 juillet 1661 à Québec. Il s'est établi à l'Ancienne Lorette.
2. Pierre, b. le 14 mars 1664, à Québec. Il s'est établi à Sainte-Foy.
3. Marie-Anne, b. à Québec le 1 juillet 1666, elle a épousé Jean Caillé.
4. Ignace-Germain, b. à Québec le 21 juillet 1672, ordonné prêtre le 6 juin 1696, il devint chanoine de la

cathédrale de Québec.

5. François, b. à Québec le 17 octobre 1674. Il ira s'établir à Lotbinière dans le voisinage de son cousin Jean Hamel, fils de Charles.

Si je m'en rapporte au chapitre XIX du livre déjà cité plus haut, de Lionel Allard, "l'Ancienne-Lorette", chapitre où l'auteur nous fait voir l'état des terres des premiers habitants de la colonie, force nous est de conclure que nos deux premiers ancêtres Charles et Jean furent parmi leurs pairs, de très remarquables et habiles défricheurs. Nous avons lieu d'en être fiers.

J'ai nommé il y a un instant, les cinq enfants de Jean Hamel. Je voudrais maintenant élaborer un peu plus, à propos des deux fils de Charles I: Jean II et Charles II. Avec ces prénoms semblables, je devrai ajouter des chiffres pour faciliter la distinction.

JEAN II FILS DE CHARLES I HAMEL

Jean II Hamel, fils de Charles I et de Judith Auvray est né en France en 1652. Il n'avait donc que 4 ans à son arrivée à Québec. Il a grandi, et, devenu un robuste jeune homme, il se livre avec son père à la rude tâche du défrichage. Il a certainement dû aller aider son oncle Jean I dont la terre avoisinait celle de Nicolas Gaudry. C'est là sans doute, qu'il rencontre celle qui doit devenir son épouse, Christine-Charlotte Gaudry. À leur mariage le 16 février 1677, Jean était âgé de 25 ans et Christine-Charlotte de 16.

Après son mariage, Jean II obtint une terre en concession, le 27 mai 1677, nous dit LeGall. On peut voir l'emplacement de cette terre sur le cadastre de 1685 (Volume du Frère Adrien, page 42). Jean II de-

meurera sur cette terre quatre ans seulement. Il vendra son lot de Champigny à Louis Moreau, le 26 avril 1680, pour aller s'établir définitivement à Sainte-Croix-de-Lotbinière, où naîtront la majorité de ses enfants. À Lotbinière, il deviendra l'un des hommes les plus marquants de la région.

Jean II Hamel s'engagea envers le Seigneur René-Louis de Lotbinière, conseiller du Roi au Canada, "à être le gardien de son manoir et le fermier général de son domaine. Il peut jouir de ses maisons, terres, pêcheries et autres portées au dit bail à ferme." Jean entra dans la maison seigneuriale au début de 1681 (greffe Rageot, 17 juillet 1681). Les affaires vont si bien que, le 24 juin 1684, il pouvait rembourser à son père Charles, la somme empruntée en 1676, de 260 livres.

Pour récompenser le bon travail de son fermier général Jean II Hamel, le Seigneur de Lotbinière lui concéda, le 24 novembre 1684, "une terre de 14 arpents de front, le long du fleuve Saint-Laurent, sur 30 arpents de profondeur", située entre les lots de Jean Beudet et de Jacques Gauthier, le père d'Angélique, mariée à Charles-Joseph, le 27 juin 1701. Ce Charles-Joseph était le fils aîné de Jean II.

Le 28 décembre 1695, "les religieuses Ursulines concédaient à Jean II, 10 arpents de front sur 40 de profondeur à prendre sur leur concession du platon Sainte-Croix". Et encore, le 13 février 1698, les mêmes religieuses lui concédaient, au bout de la première, 5 arpents de front sur 40 de profondeur. En conséquence, en 1698, Jean II Hamel possédait 80 arpents de longueur (environ 3 milles) sur le platon de Sainte-Croix, de la rive du

fleuve, en allant vers le sud, le tout situé entre Sainte-Croix et Saint-Louis-de-Lotbinière. Dans le livre du Frère Adrien Hamel, en page 169, on voit les terres de la Seigneurie de Lotbinière, en l'année 1709. Année même du décès de Jean II. La succession de Jean II Hamel est inscrite au nom de sa veuve: Christine-Charlotte.

Jean Hamel, ce vaillant défricheur, un ancêtre à moi et à tant d'autres, décéda vers 1709, à l'âge de 57 ans seulement. Christine-Charlotte, la fidèle épouse, après lui avoir donné dix enfants, s'éteignit à son tour, le 15 septembre 1729, âgée de 69 ans. Leurs corps à tous deux reposent à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Leurs nombreux descendants se répandirent sur toute la rive-sud du Saint-Laurent, ailleurs au Canada et même aux États-Unis.

Tout dernièrement, le curé de Lotbinière à qui j'écrivais pour m'informer m'a répondu que la maison seigneuriale existe toujours et que présentement, on travaille à sa restauration. Des Hamel habitent toujours Lotbinière.

CHARLES II HAMEL

Charles II devait beaucoup à son père, Charles I. Enfant, il fréquenta le collège des Jésuites de Québec. Il prit goût aux belles lettres et acquit, grâce à son instruction, une influence considérable parmi ses concitoyens de Sainte-Foy. Doué d'une voix superbe, il fut, sa vie durant, le chantre attitré de la paroisse; son nom se retrouve presque à chaque page dans les registres, comme parrain des baptisés ou témoin des mariages, des sépultures.

La compagnie de son père était pour Charles II une consolation et son exemple un puissant

stimulant au travail. Tous deux ont été des défricheurs inlassables, et aussi, cette terre de la Côte Saint-Michel devint-elle, sous l'effort de leurs bras, un sol fécond, nourrissant bien la famille.

C'est au début de janvier 1682 que le jeune Charles annonça à son père, un soir après le souper, qu'il avait gagné le cœur d'Angélique Levasseur et que Jean, l'huissier royal, consentait au mariage de sa fille. La demoiselle Angélique avait 20 ans, alors que Charles en avait 21.

De ce mariage de Charles II Hamel et d'Angélique Levasseur naquirent 13 enfants. Vous pouvez en lire la nomenclature dans le volume de LeGall à la page 305. Je vous fais grâce de la lecture de ces noms.

Et, un peu plus loin, aux pages 312 et suivantes (ce sont des pages à lire), Alcas-Marie LeGall nous dit: "Tels étaient en 1720, les biens immeubles de Charles Hamel (junior, il va sans dire), deux terres à la Côte Saint-Michel; une terre à la Côte Saint-Paul; une autre à Champigny dans la seigneurie de Gaudarville et une dernière à la seigneurie de Maur, Côte Saint-Ange. Charles les avait acquises surtout pour ses enfants. Ceux-ci l'avaient puissamment aidé de leur travail dans la culture et le défrichement, et le père trouvait-il bien juste que chacun eût bonne part dans ses immeubles.

À partir de ce jour, Charles II semble se recueillir devant Dieu et se disposer à franchir le seuil de l'éternité. "Messire LePrévost, (dont les registres sont si mal tenus), fait pendant mention de la sépulture de Charles II Hamel en ces termes: le 25 juillet de la présente année 1728, j'ai enterré dans l'église Sainte-

Foy, Charles Hamel, âgé de 70 ans."

En guise de conclusion, je constate simplement que les Hamel, tout le monde le sait, sont doués des talents les plus divers. Le Frère Adrien et moi-même avons constaté cependant que ceux de la branche de Jean, le frère cadet de l'autre, si distinguent particulièrement dans les arts: la musique, la peinture, la littérature. Et les descendants de Charles l'aîné, se sont faits remarquer davantage dans le commerce, les affaires et l'industrie. □

¹ Généalogie de la famille Hamel, p. 7.

² Volume 4 des "Mémoires".

³ Au début de la conférence, j'ai nommé François Hamel, de Normandie, père de Charles et de Jean. Il serait intéressant de pouvoir remonter plus haut et de tenter de connaître la généalogie de ce François Hamel, père. Dans les dernières pages de son livre, le Frère Adrien esquisse les grandes lignes de cette généalogie probable. Il s'agit, remarquons-le, de duHamel dont on retrouve le nom aussi loin dans le temps qu'en l'année 1202, avec Wauthier duHamel, chevalier, vivant en Picardie, province voisine de la Normandie, au nord-est. Pages 494 et suivantes, l'auteur nous donne la généalogie de plusieurs branches de cette famille, allant des années 1200 à 1750. Et j'ajoute cette dernière citation: "Les Hamel de la Normandie avaient sûrement pour ancêtres les seigneurs duHamel de la Picardie. La brande duHamel-Peronne s'est détachée de la souche pour s'implanter en Normandie". Fin de la citation. À mon avis, c'est ce passage en Normandie qui aura été l'occasion du changement de nom.

⁴ Alcas-Marie LeGall, "Zéphirin Paquet, sa vie son oeuvre".

⁵ Lionel Allard, "L'Ancienne-Lorette, Ed. Leméac, Montréal".

⁶ LeGall.

⁷ Engagement Hamel-Marchand, le 16 mars 1677.

* * * * *

Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à:

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Case postale 635 Sherbrooke, Qué. J1H 5K5

Questions

Q. 298. Date et endroit du mariage de Guillaume LAPOINTE et Emma MÉTAYER, leur fils Arthur Lapointe se marie avec Béatrice Mantha le 23 juillet 1901 à N.-D du Rosaire de Montréal. (1566)

Q. 299. Date et endroit du mariage de Adjudor GERMAIN et Arthémise LEFEBVRE, leur fils Henri-Paul Germain se marie avec Germaine Bouvier le 25 juin 1932 à Sacré-Coeur de Toronto. (1566)

Q. 300. Nom et endroit du mariage des parents de Henri BOULÉ qui épouse M.-Elizabeth LEBLANC le 3 novembre 1885 probablement à New-Bedford. Henri Boulé est né à Trois-Rivières le 18 juin 1863. (1566)

Q. 301. Date et endroit du mariage de Octave LAFONTAINE et Laura COULOMBE, leur fils Germain Lafontaine se marie avec Julienne Marcoux le 17 juillet 1932 à Victoriaville. (1566)

Q. 302. Date et endroit du mariage de François MAINVILLE et Appoline VASSEUR. Leur fille Anaïs épouse Joseph Dion le 26 septembre 1897 à Roxton Pond. (1631)

Q. 303. Lieu, date et mariage des parents de Isidore LAMOUREUX marié à Sophie ÉTHIER (Héthier), peut-être à Lowell, Mass. Sophie est décédée à Lowell, Mass. le 23 avril 1898 à l'âge de 48 ans. (1824)

Q. 304. Lieu, date et mariage des parents de Léon TRUDEAU marié à Odile Pagé. 1er mariage: Léon fils de Léandre et Catherine Toupin. Ils ont eu trois enfants baptisés à St-Herménégilde de Barford et un autre à St-Edmond de Coaticook. 2e mariage avec Eulalie ROBIDOUX fille de Jean-Bte et Eulalie Boyer. De ce second mariage ils ont eu six enfants tous nés à St-Edmond de Coaticook. (1824)

Q. 305. Lieu, date et mariage des parents de Jean-Baptiste HÉTHIER marié à M. Joseph BOMBARDIER. Peut-être à Lowell, Mass. vers 1810. (1824)

Q. 306. Mariage et parents de Germain GAUTHIER dit LAROUCHE marié à Adélaïde ST-GELAIS (Pradet). Leur fils Eugène a épousé Marie-Z. BOURASSA à Lowell, Mass. le 10 mai 1896. (1394)

Q. 307. Je cherche un acte ou contrat (ou à défaut, une note de famille préférablement de vieille date) qui démontrerait que Marie-Joseph LEMAY, mariée à Julien Groleau, à Ste-Croix de Lotbinière le 27 juin 1819, puis à Joseph LAROUCHE au même endroit le 8 juin 1830, est bien la mère de Julien Jude LEMAY (à son mariage il se dit fils de Marie LEMAY) marié à Marguerite CROTEAU à Lotbinière le 11 janvier 1836. Une information récente me dit que le père de Julien Jude serait Josué LEMAY qui n'a pas été marié à Marie-Joseph LEMAY, mais il serait le père naturel peut-être. (1901)

RÉPONSES

Q. 308. Je cherche le nom des parents de Josué LEMAY, date et lieu du mariage, ou encore la date et lieu de naissance et/ou de mariage de Josué LEMAY. (1901)

Q. 309. Je cherche le nom de la mère de Sophie WOLF, mariée à Joseph PROUT, à Nicolet, le 6 février 1815 (son acte de mariage ne mentionne que le nom de son père, Louis). (1901)

Q. 310. Date et lieu du mariage des parents de Sophie WOLF, de même que sa date et son lieu de naissance. (1901)

Q. 311. Date et endroit du mariage de Benjamin MONTIGNY avec Marguerite BOUDREAU. Leur fils Hervé se marie à Louise LAPIERRE le 19 janvier 1874 à la Rivière-Moisie (Sacré-Coeur) au Saguenay. (1849)

Q. 312. Date et endroit du mariage de Daniel McCORMICK avec Caroline DEMERS. Leur fille Margaret McCORMICK se marie à Charles CHÉNIER le 28 septembre 1903 à St-Alphonse-de-Ligouri de Hawkesbury, Ontario. (1849)

Q. 313. Date et endroit du mariage de Octave LAFONTAINE et Laura COULOMBE. Leur fils Germain LAFONTAINE se marie avec Julienne MARCOUX le 11 juillet 1932 à Victoriaville. (1566)

Q. 314. Je recherche les parents de Jacob COLLINS et de Suzanne BOISVERT qui se sont épousés à l'église protestante de Trois-Rivières le 18 octobre 1824. (1566)

Q. 315. Date et endroit du mariage de Raymond LANTIN et Elizabeth ANDERSON. Leur fils Alfred LANTIN se marie avec Yvonne MORISSETTE le 7 septembre 1935 à Ste-Justine de Dorchester. (1566)

Je désirerais des photos de Jean-Louis de MONTIGNY avec son épouse Marie-Désanges HOUDE mariés le 20 novembre 1832 à Champlain. Jean-Louis décède le 10 août 1882 à St-Luc, Cté Champlain.

Pierre Champagne (1849)
C.P. 415
Valcourt, Qué. JOE 2L0

R. 285. Alexis BREAU (Brault) est le fils de Antoine BREAU (Brault) et de Marguerite DUGAS, fille de Abraham DUGAS et de Jeanne GUILLET mariés à Grand-Pré (Acadie) le 5 novembre 1710. (1152)

??R. 285. Mme Thérèse Corbeil (163) nous donne comme réponse: Alexis BREault est le fils de François BREault et Marie COMEAU mariés vers 1702 à Grand-Pré (Acadie). Réf. volumes de Bona Arsenault livre 3 page 1125. S.V.P. lui faire savoir si elle n'a pas les bons volumes pour trouver les réponses. (163)

R. 296. Maxime ARCHAMBAULT épouse Julie DUVAL le 23 janvier 1855 à N-D. des Anges de Stanbridge. (382)

R. 311. Benjamin MONTIGNY fils de Jean-Baptiste MONTIGNY et Catherine Bourgeois, a épousé Marguerite BOUDREAU fille de Louis Jean-Marie BOUDREAU et Marie VIGNEAU à Havre-Aubert, Iles-de-la-Madeleine, le 23 novembre 1841. (1152)

* * * * *

COMMUNIQUÉ

ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS
INC.

C.P. 6700, Sillery, Qué. G1T 2W2

Les familles DUBOIS tiendront leur second rassemblement annuel, le samedi 13 juillet 1991, à Thetford-Mines. Cordiale bienvenue à tous les membres de cette famille et aux familles alliées. Pour obtenir plus d'informations ou pour devenir membre, écrivez à:

Association des Familles Dubois Inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec)

G1T 2W2

ou contactez Mme Marcel Dubois
à St-Ferdinand

au numéro 428-3592.

Octrois de terre aux soldats

(2ème partie)

par **Lucie Adam** (1510)

Les cantons de Durham et de Wickam virent leur début grâce à l'établissement de loyalistes. William Cross fut le premier avec sa femme Phenela Latting à s'installer tout près de l'actuel village de Ulverton. Quelques années après leur arrivée vinrent les rejoindre: Hugh Ramsay, M. Lester, Peter Placy, Simon Stevens, (loyalistes), et avant eux, Donald McLeon, vieux soldat. Puis, vers 1812, Webber Reed et sa femme Mary Gee arrivèrent du Mass. Il n'y avait à l'époque aucun chemin. Le canot était leur moyen de transport.

Vers 1815, 1820, Durham reçut un bon contingent de population dans la personne de plusieurs soldats qui n'étaient pas satisfaits de leurs terres dans Grantham et Wickam, les vendirent pour venir défricher les terres hautes et fécondes de Durham. Ce n'est qu'après ces années que les Canadiens français s'installèrent dans ces townships.

Pour faire suite à l'article paru dans la dernière revue, vous pouvez retracer certains de ces défricheurs à l'aide de la liste des octrois de terres aux soldats, cette fois-ci pour le township de Wickam.

Liste des octrois de terre faits aux soldats licenciés en 1815 et 1816¹

Township de Wickam

Rang I

- L. 1.-Joseph Beans.
- L. 2.-Robert Moore.
- L. 4.-John Blake.

Rang I et II

- L. 2.-Antoine Godile, Jard Prockner.
- L. 3.-Forst Morstein, Edward Jack.
- L. 5.-George Kapler, Sigrish Emanuel.
- L. 6.-Antoine Montez, Nicolas Gaupe.
- L. 7.-Jonh Hebull, John Thall.
- L. 9.-Benj. Collins.
- L. 10.-John Husk, Chas. Davis.
- L. 13.-Joseph Limpkin, Louis Rheif.
- L. 14.-Alex. McKenzie, Dugald McLachaln.
- L. 16.-Duncan Ross, Hugh Boggie.
- L. 17.-Mattew Harris, Thomas Glenday.
- L. 18.-George Sutherland, Jno. Hughes.
- L. 19.-Arch. Hamilton, Thos. Gordon.

- L. 20.-Robert Cros.
- L. 21.-James Keely, Tim. Lavy (?).

Rang III

- L. 1.-George Graff, Jacques Hénault.
- L. 2.-Jean Demange, John Limberger.
- L. 3.-François Grand, Jacques Bain.
- L. 4.-Joseph Comenicio, Joseph Roscamp.
- L. 6.-Jean Steaky, Henry Brabant.
- L. 7.-John Fontanier, Martin Gregortch.
- L. 8.-Chs Popirut, Claude vignau.
- L. 9.-Martin North, Ely Feyeux.
- L. 10.-François Riquet, Carlo Bowa.
- L. 11.-Ant. Mali, John Rinaldi.
- L. 13.-Vincent Antonio, P. Grossi.
- L. 14.-Benoit Lamotte, François Gendreau.
- L. 15.-Louis Arnaud, Joseph Goyet.
- L. 16.-Santo Chalopina, Dan. Secomti.
- L. 17.-Benj, Hazleton.
- L. 18.-Joseph Duagan, David Wilkie.
- L. 22.-Joseph Salt, 100 acres.

- L. 23.-Edward Lalt, 100 acres.
- L. 24.-Capitaine Jacques Adhemar, 200 acres.
- L. 25.-Cristohper MEnut, 200 acres.
- L. 26.-Leased to C. Menut and sold to the same.

Rang IV

- L. 1.-Joseph Hollingen, Leonard Seuvet.
- L. 2.-Sol. Willer, Joseph Frishonet.
- L. 4.-John Campbell, James Carty.
- L. 5.-Thomas Ferguson, James Mc Cabe.
- L. 6.-Andrew Slangle, Joseph Monora.
- L. 7.-Stephan Ketch, Gaelus Wehleben.
- L. 8.-John Mondor, Mathias Smith.
- L. 9.-Jacob Martin, Louis Morrous.
- L. 11.-George Spencer.
- L. 12.-Francis Clement, Jean-Bte Croteau.
- L. 13.-Oswald Elterley.
- L. 14.-Rudolph Maurer, Simon Duval.
- L. 15.-Roswall Willard, John Bruce.
- L. 16.-Alex Innes, James Andison.
- L. 18.- Thos. Ross. Jas. Poole.
- L. 19.-Cornelius Buckley, Obadiah Lovehoy.
- L. 20.-John Lefèvre, Wm. Elmor.
- L. 21.-Joseph Findly, Henry Wright.
- L. 22.-Wm. Huret, Robert Ibson.
- L. 23.-John Pharoah.
- L. 25.-Jn. Aynon, Rob. Blair.
- L. 26.-Thomas Oakes, John Scott.
- L. 27.-Pat. Leeden, Michel Connolly.
- L. 28.-Samuel Chapman, Jno. Fraser.

Rang V

- L. 1.-George Willaur, Louis pHilippe,
- L. 2.-J.-Bte Leimburg, T.C. Julien.
- L. 3.-Joseph Sillog, Monty Eugrout.
- L. 5.-Pierre Massé, Joseph Witmer.
- L. 6.-Antoine Corstilly, Pierre Rotto.
- L. 7.-Jean Jessikoff, Stephen Renkowitz.
- L. 8.-Jean Rixen, Vincent Lioni.
- L. 9.-Michel Bawer, Michel Adam.
- L. 10.-Ulric Ender, Ben. Singler.
- L. 12.-John Warenitzer.
- L. 26.-Chs. Gagnon. Henry Patterson.
- L. 27.- Chas. Lachance, Joseph Lafortier.
- L. 28.-Moret Moranci. Sam. Richelieu.

Rang VI

- L. 8.-Julio Viloti. Vincent Sabolo.
- L. 10.-Lieut. Robins.

Rang VII

Aucun octroi.

Rang VIII

- L. 17.-John Barket. Tras. Catara.
- L. 26.-Joseph Libensky, Jean Makosky.
- L. 27.-Joseph Flatkosky, John Konassa.
- L. 28.-Martin Savina, Andrew Branzi (?)

Rang IX

- L. 14.-Jno. Ouelle, Antoine Ouelle.
- L. 15.-Pierre Girard, André Girard.
- L. 16.-Michael Mercier, Robt. Pollock.
- L. 17.-Michel Content, Michel Content.
- L. 26.-Michel Bochat, John Schmidt.
- L. 27.-Albert Draus, Janace Hodaschy.
- L. 28.-John Sullivan.

Rang X

- L. 14.-Jacques Lageux, Joseph Allard.
- L. 15.-Louis Allard, Joseph Allard,
- L. 17.-Louis Dupin, Augustin Ouelle.
- L. 18.-André Waggoner, Toussaint Joyale.
- L. 20 -Eustache Sénécal, Louis Noël.

¹ St-Amant, Joseph-Charles, Un coin des Cantons de l'Est, La Parole, Drummondville, 1932, pp. 432à 447 et pp. 519 à 527.

* * * * *

Achèterais le livre "Histoire de Wotton" par
Maurice O'Bready, ptre, publié en 1949.
Liliane Evans (1631)
2015 King Est
Fleurimont, Qué.
J1H 5H2
tél: (819) 569-0518

Jean-Noël DuBois

155e anniversaire de l'arrivée de Jean-Noël I Dubois en Estrie.
160e anniversaire de son mariage avec Magdeleine Perreault.

par Jean-Guy DuBois (6)

Jean-Noël I et sa petite famille sont arrivés dans le Township de Kingsey en 1834. Cinq des enfants de son fils Jean-Noël II que j'ai eu le bonheur de connaître, ainsi que les petits-enfants de ce dernier sont unanimes à dire que leur père et grand-père avait 2 ans à son arrivée à Kingsey. Mais, officiellement d'après les archives c'est l'année suivante, 1835, qu'il faut retenir. Jean-Noël I est né le 27 décembre 1792 à Bécancour du mariage de Charles et de Isabelle (Elizabeth) Masse (et Mace). Son père avait eu maille à se dérober d'une espèce de captivité par les Abénaquis la veille de Noël 1792; c'est en les saoulant, aidé de ses compagnons, qu'ils purent rentrer chez eux. L'histoire de cette pseudo-captivité par les amérindiens est beaucoup plus longue, et je me propose de la raconter avec détails plus tard avec d'autres souvenirs, histoires orales et quelquefois manuscrites de ma famille du temps des débuts de Kingsey.

Dans le présent texte, j'utiliserai le nom de "Kingsey", c'est celui que mes oreilles entendirent prononcer le plus souvent, par les "vieux" que je questionnais, et qui me semblait avoir du sens en parlant de St-Félix de Kingsey dans ses débuts.

Jean-Noël I demeurait à Bécancour sur une terre située au sud-

ouest de la rivière des Sauvages ayant le numéro 15. Son père Charles décède le 21 mai 1828, il décide de prendre femme en la personne de Magdeleine Perreault, et passe contrat le 28 juillet 1830 à Bécancour par devant maître Antoine Poulin de Courval. Magdeleine Perreault qu'il épouse le 2 août suivant au même endroit est la fille de Michel et de Magdeleine Roque-Caron-Verret; la mère de cette dernière se nommait Marie-Amable de la Roche de Roquebrune (LaRoquebrune), ce qui explique la manie de porter durant quelques générations le nom patronymique d'une belle alliance. Donc, Jean-Noël I et son épouse Magdeleine et leurs deux enfants,

Jean-Noël II et Marie-Anne (qui sera connue sous le nom de Manon) venaient se joindre au clan des Perreault, parents de Madame DuBois. Les Perreault étaient sur place depuis 5 ans. De fait, ils allèrent demeurer chez le beau-père de Jean-Noël I, Michel Perreault, qui vivait avec son épouse et deux de ses quatre filles non encore mariées, Julie et Marie-Louise. Tout alla si bien que le 15 juillet 1835, date officielle attestant la famille DuBois à résidence à Kingsey, le sieur Michel Perreault donna tout simplement sa ferme à son gendre Jean-Noël II par acte notarié passé devant maître Jean-Baptiste Vincent, résident dans le Township de Kingsey, comté de Drummond, notaire pour la province du Bas-Canada. Il s'agit de la terre: "la juste moitié sud du lot dix-huit dans le quatrième rang du Township de Kingsey..." Cette terre, aujourd'hui classée "modèle" il y a quelques temps à St-Félix de Kingsey, appartient toujours à la famille Lefebvre qui l'acquit de Jean-Noël II en 1890... il y a cent ans. Le contrat de donation est assez curieux comme plusieurs de ce temps-là, car Jean-Noël I DuBois s'engage à pourvoir en tout



Magdeleine Perreault

1810-1883

épouse de Jean-Noël I DuBois

et à rendre de grands services à ses beau-parents jusqu'à la fin de leur vie, en plus de garder ses deux belles-sœurs Julie et Marie-Louise et de les doter advenant leur mariage, ce qu'il fit par la suite.

Leur premier enfant dans ce nouveau pays ne tarda pas à naître, et c'est une fille qu'ils firent baptiser le 3 juillet 1836, Marie-Adélaïde, née le 25 juin, et qui devint tante Adée pour ses proches et la postérité. Tante Adée épousait le 29 août 1859 à "l'Avenir" un pionnier de Kingsey, Antoine Pratte, beau-frère de Jean-Noël II. On a beaucoup plaisanté à l'époque et même aujourd'hui à propos de ce mariage; on disait que tante Adée et Antoine avaient manqué le bateau pour traverser la St-François pour se marier à Kingsey. Tante Adée était "maîtresse d'école suppléante" à l'Avenir; Antoine Pratte, fils d'Antoine et de Julie Houle, un vieux chêne qui n'est décédé qu'en 1917 à Kingsey.

Les sept sœurs de Jean-Noël II étaient ou furent toutes soit maîtresse d'école à temps plein, ou suppléantes tout comme leur belle-sœur Délima Pratte (Madame Jean-Noël II DuBois). Ces sept sœurs ont été surnommées depuis longtemps les "sept grâces" de la famille. Je possède leur daguerréotype respectif soit sur verre ou sur métal, et elles étaient toutes gracieuses et jolies avec un très beau port altier et très élégamment vêtues. J'ai encore retracé dernièrement quelques daguerréotypes et vieux documents sur cette génération en Estrie et aux Etats-Unis.

Jean-Noël I se tira très bien d'affaire, et si son décès à l'âge de 61 ans et 2 mois mit fin à son oeuvre de pionnier dans le Township de Kingsey, il en fit tout de même beaucoup en 20 ans. J'en profite ici pour dire que mon aïeul est décédé le 5

février 1854 d'une pneumonie. Mon arrière grand-tante Adélaïde DuBois, décédée à Montréal à la maison-mère des Soeurs Grises le 4 novembre 1971, avant-dernière des 22 enfants que fit baptiser Jean-Noël II, et dernière survivante de sa famille, m'a souvent raconté les derniers moments de son grand-père, événement qu'elle tenait de son père et de ses tantes. Voici d'après l'histoire orale de la famille la cause et le décès de notre aïeul et pionnier Jean-Noël I DuBois: "Après une journée de chasse en raquettes avec son voisin Mr. Madleigh, le soir après souper, il fut pris d'un terrible frisson. Son épouse Magdeleine et les aînées de ses filles le frictionnèrent et lui firent prendre un bain de pieds à la moutarde tout en le couvrant de couvertures chaudes. Se sentant un peu mieux, et avec la chaleur du foyer il commença à s'engourdir de sommeil et on l'aida à se mettre au lit. Le matin, son épouse Magdeleine l'appelant, puis s'approchant plus près pour lui demandé s'il désirait prendre un petit-déjeuner, constate que son Jean-Noël ne respire plus. Un des pionnier-fondateur de Kingsey avait rendu l'âme. Un de ses petits-fils, Ernest, décédé à Marieville en 1959, m'avait également raconté ces événements; mais sa sœur, Soeur Eloi en vocation, avait une mémoire prodigieuse; ses consœurs l'avaient surnommée "Soeur des lois" au couvent, elle avait du caractère.

Avant d'avoir reçu sa ferme en don de son beau-père, Jean-Noël I vendait sa propriété de Bécancour par procuration le 3 avril 1835. On lit dans le début du contrat: "... fut présent Michel Perreault, cultivateur demeurant dans le Township de Kingsey, présent dans cette ville des Trois-Rivières, se déclarant procureur du sieur Jean-Noël DuBois

cultivateur du même lieu et de Madelaine Perreault son épouse, suivant procuration qu'il déclare avoir en sa possession..." "...vendu à Dominique Boisvert de Bécancour une terre située en la paroisse de Bécancour..." Ceci démontre que la famille DuBois se trouvait à résidence à Kingsey depuis 1834, et que ce dernier se fit représenter à l'étude de maître Vincent en avril 1835 aux Trois-Rivières et qu'il prenait soin de la terre à Kingsey. De plus, les documents prouvent que la famille vivait très bien à Kingsey Mission à cette époque; Jean-Noël I achète une seconde terre de son oncle Adrien Perreault le 17 août 1837 encore dans le Township de Kingsey et passe contrat devant maître Jean-Baptiste Vincent. La famille de Madame Jean-Noël I DuBois était très à l'aise et fort bien représentée à Kingsey, il formait un véritable clan et mon cousin Robert Perreault de la "Société de Généalogie des Cantons de l'Est" n'en dira jamais trop sur nos aïeux. Magdeleine Perreault fait encore parler d'elle dans les réunions de famille, c'était une personne de caractère et de principes tout comme sa mère Madame Michel Perreault décédée à Kingsey le 14 juillet 1868. La fille de Jean-Noël III, feu Madame Fabiola DuBois-Lebel de St-Félix de Kingsey, me racontait une anecdote que son père, fils cadet de Jean-Noël II, lui avait racontée... "les deux aïeules nous faisaient marcher avec un livre sur la tête pour acquérir un bon maintien et garder le corps droit".

Les photographies de Magdeleine Perreault et de ses trois sœurs, Marguerite (Mme Jean-Louis Le Prince, 1815-1907), Julie, (Mme Zéphirin Chêne, 1818-1895), Marie-Louise, (Mme Michel Kemmeneur dit Laflamme, 1820-1894), cette

dernière étant la grand-mère de Mgr. Irénée Pinard de Sherbrooke. Ces dites photographies les représentent avec des bonnets; il n'en fallait pas plus pour qu'on les identifie et les désigne "les quatre bonnets" pour bien les situées dans les conversations entre parents.

Ayant de très bonnes relations avec ses parents, Jean-Noël I achète encore de son oncle Adrien Perreault le 7 février 1842, contrat passé avec le notaire Jean-Baptiste Vincent, un véritable ménage de toute sortes, roulant, animaux, meubles, vaiselles, horloge, etc... Joint à ses propres biens et à celui de ses beaux-parents, il ne devait pas avoir grand espace de libre dans la maison et aux bâtiments de mes aïeux. Ce contrat, numéro 1959, est un document à lire et à étudier, car on peut avoir une très bonne idée des prix et des choses avec quoi l'on vivait et comment on vivait au début de la Mission Kingsey. Quand on pense aux moyens de transport de l'époque, à travers bois et par les cours d'eaux, il y a matière à écrire tout un chapitre sur les livraisons et déménagements de l'époque, sans oublier l'approvisionnement de ce que l'on ne fabriquait pas. Chose certaine, en 1842, on ne manquait de rien de ce que la vie pouvait offrir pour l'époque. Et on se demande comment il se fait que nos aïeules de l'époque des années 1850-60, figurantes sur des daguerréotypes portent la mode de l'impératrice Eugénie avec des crinolines... On était avec son temps même au fond des campagnes. Sur ce dit contrat, son beau-frère Zéphirin Chéné (et Chainay sur le contrat) signe comme juge.

Michel Perreault avait acheté sa terre à Kingsey le 22 décembre 1831, son frère Adrien y demeurait depuis 1829. Alors, les familles Perreault et DuBois comptent parmi

les plus vieilles de souche française en ces dits lieux.

Cinq autres enfants, des filles, vinrent successivement remplir le berceau chez les DuBois. Après tante Adélaïde dite Adée, ce furent: -**Des Neiges**, née le 8 avril 1839; elle épouse à Kingsey Pierre Cormier le 7 janvier 1861. Elle décède le 7 mai 1867 au même endroit, et Pierre Cormier après un deuxième mariage avec Marguerite Rousseau le 28 septembre 1869 à Kingsey, veuve de William Robidas, décède le 9 juillet 1891 au même endroit. J'ai bien connu Elphège Cormier, petit-fils de Des Neiges, né en 1897 à Kingsey, il avait 8 ans quand il vit tomber le coq de tôle avec le clocher de la vieille église de Kingsey, les hommes avaient attaché et fixé des cables de différentes façons au vieux clocher pour tirer afin de le faire tomber par l'avant, chevaux aidant, le coq se détache du clocher tout juste avant qu'il touche terre et va se planter près du chemin, bien droit debout, juste en face et à la grande surprise des gens. Ce fut effectivement un présage car les descendants des anciens Gaulois étaient bien là pour y demeurer. C'était en 1905.

-**Hermine**, née le premier septembre 1841, épouse François Le Roux le 26 octobre à Kingsey, fils de Joseph et d'Euphrosine Malboeuf. Ce dernier commandant dans la Rébellion des Patriotes de 1837-38. Hermine décède à Wotton le 20 octobre 1920. Dernière survivante de sa famille, elle est l'aïeule du juge Raynald Fréchette de Sherbrooke. François Le Roux décède le 5 février 1902 à Wotton également; il avait épousé en première noce Emerance Turcotte le 19 octobre 1858 à Wotton.

-**Louise-Philomène**, née le 14 février 1844, épouse Olivier Prince le 28 janvier 1868 à Kingsey, fils de

Olivier et de Hildegarde Chainé. Louise décède le 25 décembre 1912 et Olivier le 23 décembre 1915, tous deux à Kingsey. Leur fille, Laura Prince, une des plus vieilles citoyennes du Québec présentement, eut 107 ans le 10 août dernier. Née la même année du décès de Madame Jean-Noël I DuBois.

-**Marceline**, dite Arzélie, née le 18 juin 1847 à Kingsey, épouse Joël Auclair le 11 janvier 1874 à Kingsey, fils de Joseph et de Luce Forcier de St-Georges de Windsor. Ce couple est allé s'établir à Westbrook Maine peu avant 1890, endroit où ils décédèrent.

-**Marie-Adéline**, née le 21 mars 1850 à Kingsey, épouse Pierre-Onésime Godbout le 19 novembre 1874 à Kingsey, fils de Louis et de Marie-Constance Dion de St-Gervais de Bellechasse. Adeline et son époux vécurent surtout à St-Claude où ils possédèrent un magasin général. Ils sont les parents de Aimé Godbout, ptre, décédé, curé de la paroisse St-Antoine de Lennoxville en 1947. Adéline décède le premier mai 1915 à St-Claude, son époux décède le 21 novembre 1926 à Sherbrooke. Une de leur bru demeure à Sherbrooke, dernière survivante, avec Laura Prince, des nièces de Jean-Noël II DuBois. Elle eut 96 ans le 27 mai 1990. Il s'agit de Madame Clara Richard-Godbout, épouse de feu Antoine Godbout, mère de Lorraine, Madame Houle, membre de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est.

Le plus vieux des enfants de Jean-Noël I fut Ovide, né le 16 août 1831 à Bécancour, décède peu après au même endroit. Jean-Noël II, celui qui a assuré la postérité et la relève, naquit le 12 août 1832 à Bécancour et fut baptisé le même jour. Il épouse le 24 juillet 1854 à Kingsey, Délima

Pratt (Prat, du Prat, Prate; l'ancêtre s'appelait "du Prat"). Fille d'Antoine et de Julie Houle, née le 21 baptisée le 22 novembre 1832 à St-Grégoire de Nicolet. Elle fut "maîtresse d'école" régulière dans Kingsey. Elle décède le 24 août 1868 à Kingsey. De ce premier mariage Jean-Noël II fit baptisé 10 enfants dont 6 survécurent. Jean-Noël II après deux ans et demi sans épouse convole en seconde noce avec Emilie Vigneault le 14 février 1871 à Kingsey, fille de Charles et de Justine Bourque. Emilie est née en mai 1842 et elle décède le 19 novembre 1908 à New-Bedford Maine. Jean-Noël II fit baptiser 12 enfants avec cette dernière, neuf allaient survivre.



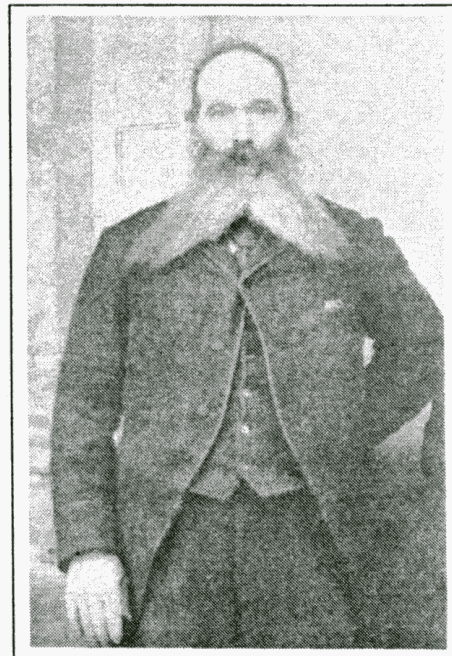
Délina Pratte 1832-1868

En 1849, à 17 ans, Jean-Noël II transportait les victuailles des hommes engagés pour construire le tronçon de chemin de fer en direction de Ste-Elizabeth de Warwick pour se rendre à Lévis. Il transportait le tout dans un tronc d'arbre creusé à cet effet, le dessous glissant comme un traîneau. Lui et ses compagnons

étaient de solides gaillards, son futur beau-frère Antoine Pratte était de ce nombre. Durant l'hiver, surtout, on avait du temps de libre et on chassait tout en travaillant. Mon grand-père Emile DuBois (1880-1961), petit-fils et filleul de Jean-Noël II me racontait que son aïeul mesurait 6 pieds et 2 pouces et pesait 260 livres. Ce dernier me relatait aussi qu'un voisin, ayant empiété sur le terrain de son aïeul Jean-Noël II en réparant ses clôtures, celui-ci prit tout simplement son voisin par la taille, et après l'avoir secoué un peu l'a assis assez fortement sur un amas de roches. Les enfants du voisin furent obligés de ramener leur père à la maison car il ne pouvait plus marcher.

Jean-Noël II prit la diligence à Richmond pour se rendre à Portland Maine en 1851 pour y rejoindre son ami Antoine Pratte. Ils travaillaient à tourner à bras les presses d'un journal de l'endroit. Ils devaient correspondre avec leurs douces Délina Pratte et Adélaïde DuBois, car ils ne revinrent définitivement à Kingsey qu'en 1854 lors du décès de Jean-Noël II. On dit que la famille était toute rassemblée dans le presbytère pour ce retour définitif et mémorable. Jean-Noël II et sa soeur Marie-Anne (Manon) se marièrent le même matin du 24 juillet 1854 à Kingsey. Manon épousait Georges Houle, fils de Baptiste et de Julie Croteau de Bécancour. Marie-Anne dite Manon décède à Kingsey le 23 juin 1899 à la suite d'une crise d'apoplexie. Alcide Houle, un de leur fils, achète le magasin général de Narcisse Leclerc à Kingsey en 1905, son fils Albert le revend en 1964.

Marie-Anne (Mme Georges Houle) était une femme de caractère, elle ne voulut pas signer pour donner sa part à l'aîné, son frère Jean-Noël II, sur les biens familiaux comme ses



*Jean-Noël II DuBois
1832-1916*

soeurs l'avaient fait, et c'est pour cette raison que Jean-Noël II fut obligé de vendre le bien paternel. Puis, suivant une sorte de mode du temps, car ce n'était pas une nécessité pour lui et sa famille, et à l'exemple de quelques parents, la famille s'expatria aux Etats-Unis de 1890 à 1909. Il avait 60 ans, et tous revinrent au pays après le décès de sa deuxième épouse Emilie en novembre 1908. Seules Virginie, Mme Victor Florent de Worcester Maine et Delphine, Mme Louis Beaulieu de New-Bedford Maine décédèrent aux Etats-Unis. Leur soeur Hermine, la benjamine, les avait précédées dans la mort à l'âge de 20 ans en 1904.

Après le décès de l'aïeul-pionnier Jean-Noël I en 1854, la vie commune reprit. Jean-Noël II prenait définitivement la relève avec sa nouvelle épouse Délina. Ils gardaient toujours Michel Perreault et son épouse Magdeleine, leur fille et sa famille, Madame Jean-Noël I DuBois. Michel Perreault décéda en



Emilie Vigneault
1842-1908
deuxième épouse
de Jean-Noël II DuBois

1856, son épouse en 1868, comme mentionné plus haut. On dit que l'on fut souvent plus de 20 à table, car la plus jeune des filles de Jean-Noël I, Adeline, n'avait que 4 ans au décès de son père. Tout alla pour le mieux, c'était des gens très courageux et très chrétiens comme me le disait encore dernièrement cousine Berthe DuBois de Windsor Mills, fille d'Amédée, troisième fils de Jean-Noël II, aujourd'hui âgée de 91 ans. Jean-Noël II fut aussi inspecteur des chemins dans Kingsey.

Le fils aîné de Jean-Noël II, Joseph-Tharé, mon arrière-grand-père, est né le 28 septembre 1855 à Kingsey. Il épouse Suzanne Rivard-LaVigne le 20 janvier 1880 à Kingsey, fille de Joseph et de Mary Palmer (Palmar, Plomé, Blaumé) famille originaire de Gentilly. Mon grand-père Emile, fils aîné de J.-Tharé DuBois, né le 16 décembre 1880 à Richmond, épouse à St-Félix de Kingsey le 25 mai 1903, Lumina

René de Cotteret, fille de feu Etienne, cordonnier à Kingsey, et de Lumina Corbeil originaires de Nicolet et des Trois-Rivières. Mon père, Guillaume (Willie), né le 14 août 1907 à Richmond, épouse Lina Cadorette de Lennoxville le 16 février 1931 à Saint Jean-Baptiste de Sherbrooke. Feue ma mère, décédée le 17 octobre 1987, était la fille de feu Napoléon et Philomène Riendeau, cultivateur sur le chemin Moulton Hill près de Lennoxville. Mon père est à Sherbrooke depuis 1928.

Comme Kingsey Falls faisait partie intégrale de ce qui est aujourd'hui St-Félix-de-Kingsey, et qui fut Kingsey French Village et Kingsey Mission, les DuBois sont encore fort bien représentés de nos jours à Kingsey. Jean-Noël II décède chez son fils aîné du deuxième lit le 31 mars 1916 à Kingsey Falls, dans la maison même de Sosthème DuBois, cette maison aujourd'hui rénovée et voisine à gauche sur le Chemin DuBois en direction de Kingsey Falls de l'actuelle résidence de la famille de Monsieur et Madame Roger DuBois, très belle et imposante résidence de style victorien XIXe siècle appartenant à la famille DuBois et la ferme attenante depuis 1919, année où le grand-père de Roger, Sosthème DuBois l'acquit. À sa mort en 1947, Sosthème DuBois possédait trois fermes dans une. Maintenant son petit-fils en possède sept, totalisant plus de 1125 acres de terre. M. Roger DuBois a épousé à St-Félix de Kingsey le 8 octobre 1960 Mlle Angèle Benoit, fille de Roméo et de Bernadette Houle du même endroit. Ils eurent six enfants dont cinq vivent encore. L'aîné de ses garçons, Sylvain, habite près de son père sur la grande exploitation agricole. Il est l'époux de Denise Morissette originaire de Sherbrooke

et a deux garçons, Eric et Julien. Le cadet de ses deux garçons, Mario, a épousé Céline Benoit de Danville, ils ont un garçon nommé Tommi.

La relève est plus que bien assurée à Kingsey pour la famille DuBois. Nous en sommes maintenant à la sixième génération depuis l'aïeul, le pionnier Jean-Noël I venu de Bécancour.

La TERRE, la FAMILLE et la PATRIE, sans oublier le CROYANT et le sens très profond du respect des valeurs humaines, des traditions et des choses. Bon sang ne peut mentir... on ne peut en demander plus des descendants de ces dits aïeux, pionniers, défricheurs et colonisateurs. □

SOURCES:

- Greffes des notaires de la Province de Québec.
- Registres religieux et civils de St-Félix de Kingsey (1842 à nos jours).
- Registres religieux de la paroisse de la Nativité de Bécancour.
- Registres religieux de la paroisse St-Frédéric de Drummondville (1830-42).
- Répertoires des mariages de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est.
- Un coin des Cantons de l'Est par Jos.-Charles St-Amaré.
- Archives, souvenirs et histoire orale et manuscrite, famille DuBois, par Jean-Guy DuBois, auteur de ce texte.

Nouveaux membres

- 1882 DUBOIS, Mychel 29 Geneviève Saint-Luc, Qué.
1883 DAUPHINAIS, Lise 344 Montréal #3 Sherbrooke, Qué.
1884 SIMON, Lise 553 Smith Magog, Qué.
1885 BEAUCHER, Caroline 1887 Normand Fleurimont, Qué.
1886 COMTOIS, Janie 3395 Lavérendry Sherbrooke, Qué.
1887 COMEAU, Thérèse 457 De Gaspé Matane, Qué.
1888 BONHOMME, Jean 1455 Huet #401 St-Bruno, Qué.
1889 JOUBERT, Simone 998 Jardins-Fleuris Sherbrooke, Qué.
1890 LAGASSÉ, Louis 1424 Portland Sherbrooke, Qué.
1891 LAPORTE, Jean-Marius 141 Emile, c.p. 602 Lavaltrie, Qué.
1892 RHÉAUME-BOUCHER, Jacqueline 3310 Galt O. Sherbrooke, Qué.
1893 RHÉAUME, Lorraine 1710 Denault #2 Sherbrooke, Qué.
1894 RHÉAUME-FAUCHER, Anita 1333 St-Luc Sherbrooke, Qué.
1895 BOUCHARD, Hélène 211-13e Avenue Sud Sherbrooke, Qué.
1896 MESSIER, Réal 32 Havenwood Court Moncton, N.B.
1897 NOËL, Joanne 58-11e Avenue Nord Sherbrooke, Qué.
1898 DIONNE, Gérard 136 Main Ouest Coaticook, Qué.
1899 DESNOYERS-BERTHIAUME, Marcelle 505 Pierre Lebeau
Farnham, Qué.
1900 MARTEL, Jean-Louis 223 Heneker Sherbrooke, Qué.
1901 FRÉDETTE, H. Claude 4045 Laurent Québec, Qué.
1902 DENICOURT-LOISELLE, Gisèle 1127 Boulogne Fleurimont, Qué.
1903 CABANA, Pierre 1066 Walsh Sherbrooke, Qué.
1904 SHONTELL, Mary V. 8 Whittlesey Ct. Niantic, Connecticut
1905 FORTIER, Gilles 29 Cuning Gaspé, Qué.
1906 LAPRADE, Lynn Marie 122 Carillon #1 Sherbrooke, Qué.
1907 RONDEAU, Jeanne Berthe 1183 du Sault Saint-Romuald, Qué.
1908 ROY, Huguette 269 ch. Gamache Cookshire, Qué.
1909 GAUDET, Caroll 4515 Boul. Bertrand-Fabi Rock-Forest, Qué.
1910 CHAPDELAIN-MARCOTTE, Gertrude 610 Chicoyne
Sherbrooke, Qué.

Nouvelle publication

de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Répertoire des mariages de la paroisse

Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe

1776 à 1989 inclus

40,00 \$

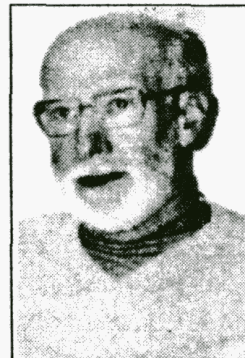
par la poste: ajoutez 10%

envoyez vos commandes à:

Société de généalogie des Cantons de l'Est
C.P. 635, Sherbrooke, Qué. (Canada) J1H 5K5

DÉCÈS

Nous déplorons le décès de monsieur Florian Cayer (1133), survenu le 28 octobre 1990. Monsieur Cayer était âgé de 70 ans. Membre de notre Société depuis le 26 novembre 1981 il a siégé au conseil d'administration de septembre 1986 à septembre 1987. Le 7 janvier 1986 il nous offrait une très intéressante conférence



**CAYER
Florian**

sur "La traversée de l'Atlantique au 17e siècle". Ayant effectué la traversée de l'Atlantique en voilier avec un groupe de jeunes du projet Cap-Espoir, il nous a livré ses impressions en imaginant ce qu'avaient pu vivre nos ancêtres lors de leur traversée de l'Atlantique pour venir s'établir ici. Monsieur Cayer était natif de St-Jérôme dans le Comté de Terrebonne. Époux de feu Rose Girard il laisse dans le deuil six enfants : Pierre-Denis, Hélène, Suzanne, Johanne, Bernard et Jules. Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Nous déplorons également le décès de Mme Marie-Thérèse Massé (1690), mère de M. Michel Massé (1691), survenu en octobre dernier. Mme Massé était âgée de 63 ans. Elle était membre de notre Société depuis mai 1988 et était directrice des relations extérieures pour l'Église des Saints des Derniers Jours (Mormons). Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

L'ORFÈVRE

par Denise Dodier-Jacques (371)

Qui n'a pas été intrigué par certains ustensiles de cuisine en étain fin ou commun, en cuivre jaune ou rouge, contenus dans les inventaires de nos ancêtres du début de la colonie? On retrouvait à cette époque des assiettes, des tasses, des cuillères, des salières, des chopines, etc, fabriquées en étain.

Deux objets, inventoriés et estimés, ont frappé plus particulièrement mon attention dans l'inventaire de mon ancêtre en 1723, ce sont: "une balance de cuivre avec leur fléau de fer et une fourchette d'argent à quatre fourchetons à 8 livres". Cette fameuse fourchette fut le "déclenchement" de ma recherche sur le métier d'orfèvre.

Ma première réaction fut de consulter des dictionnaires pour la définition juste du mot orfèvre. Celle retenue vient du Petit Robert: "fabriquant d'objets d'ornements, de table, en métaux précieux, en cuivre, en étain, en alliage; marchand de pièces d'orfèvrerie." On dira donc que l'orfèvre travaille des métaux précieux afin d'obtenir des objets aux formes harmonieuses qui sont plus ou moins utilitaires. Cet art de travailler l'or et l'argent remonte à la plus haute antiquité.

L'outillage des orfèvres est peu connu. Sans doute se sont-ils servis d'abord d'armes et de cailloux en guise de marteaux et de ciselets. Avec ces instruments primitifs, un ouvrier habile peut à partir d'un lin-

got créer une oeuvre d'art; pour un atelier bien équipé, il suffit d'ajouter aux marteaux et ciselets, des bigornes (enclumes à 2 cornes), de poids et de tailles différents, un "banc à étirer", quelques burins, des maillets et un triboulet (cône de fer).

Le travail des matériaux se fait par différents procédés tels que: ciselure, gravure, galvanoplastie, repoussage, placage, laminage, fonte, etc... Il faut noter que les éléments de base de l'orfèvrerie sont l'emboutissage (courbage à froid du métal en martelant) et la soudure. Celle-ci permet l'assemblage d'objets compliqués, même des statues d'or et d'argent. J'ajoute cette parenthèse de Grolier: "Quand on dit d'une statue qu'elle est en or massif, cela ne signifie point qu'elle forme un bloc de métal. On veut dire simplement qu'elle est faite de feuilles d'or de faible épaisseur, soudées les unes aux autres avec de l'or d'un titre inférieur et du borax comme dissolvant."

Plusieurs secrets du métier



Chandelier pascal. Oeuvre de François Guernon dit Belleville, exécutée vers 1789.

apparaissent ça et là au cours des âges, quelques-uns se perfectionnent et d'autres disparaissent. Les fouilles contemporaines ont permis de retrouver dans des tombeaux des objets précieux destinés à la sépulture des grands personnages, dont des masques en or massif. Des châsses, reliquaires en cuivre doré et en argent existent en nombre suffisant, ce qui a permis de se faire une bonne idée des procédés de travail, selon les époques. Durant le 19^e siècle, la technique de l'orfèvrerie subit des profonds changements. Les nouveaux procédés et l'habitude des moulages donnent la

fabrication en série d'un grand nombre de vases et de bibelots.

Plusieurs orfèvres ont exécuté des pièces remarquables: les fleurs de Fabergé, la salière en or de Cellini, la Madone dite de Louis XV, de Loir, etc... Toutes sortes d'objets, usuels et sacrés, sont fabriqués par les orfèvres tels que: soupieres, rafraichissoirs (sceaux à champagne),

couverts, vaisseaux à servir, armures, saucières, surtout (grande pièce d'orfèvrerie que l'on place au milieu de la table au moment du repas; il contient des salières, boîtes à épices, saupoudreuses, vinaigrier, huilier et sert parfois de support à candélabres), tabatières, chocolatières, ostensoirs, calices etc... Au fait, l'or, l'argent et l'étain sont les trois métaux réputés "saints" par l'Église.

Malgré l'abondante production d'orfèvrerie en argent, il ne reste que peu d'objets civils ou religieux en France au 19^e siècle. La valeur intrinsèque du métal employé pour la fabrication des objets est la cause de leur rareté. Les besoins monétaires, les tributs ont forcé les gens à transformer en lingots leurs pièces d'orfèvrerie.

Revenons à ma fourchette d'argent. En faisant mes recherches j'apprends que l'invention de la fourchette remonte au 16^e siècle. Elle fut une révolution. C'est à ce moment que le couvert fait son apparition; il comprend un couteau, une cuillère et une fourchette à deux dents. Les manches des couteaux ne sont pas assortis à ceux des cuillères et des fourchettes. Celle-ci eut d'abord 2 et 3 dents, elle se stabilise à 4 dents au 17^e siècle sous Louis XIV. J'apprends aussi que: la première théière date de 1670; la première cafetière apparaît plus tard, en 1680, et qu'à la même époque les boîtes à sel et les boîtes à épices ferment à clé, par peur des poisons.

Avant la division et subdivision en plusieurs spécialités, l'orfèvre était à la fois batteur d'or et d'argent, forgeron, modelleur, sculpteur, graveur, ciseleur, nielleur, fondeur, soudeur, gaufreur, estampeur, expert en perles et pierres fines. Il lui fallait 10 ans d'apprentissage et 2 ans de stage pour obtenir sa maîtrise.

En France, les orfèvres sont tenus d'appartenir à la corporation établie dans leur ville. La corporation est responsable de la garde de ses privilèges, de la vérification du droit de tout orfèvre d'exercer son art, de la surveillance, de l'honneur de la profession et du contrôle du nombre de ses membres. L'organisation de la corporation remonte à l'an 1330.

Les pièces d'orfèvrerie portent des poinçons qui permettent de contrôler les titres; ils servent aussi pour la signature du maître-orfèvre et comme garantie de la pureté du métal. L'usage de poinçonner les objets en métal précieux a son origine dans une loi promulguée en l'an 1275. En 1797, une loi unifie la forme et limite à deux le nombre de poinçons. Toujours obligatoires et en vigueur, ils sont: le poinçon de maître et le poinçon de garantie. Les objets plaqués doivent aussi recevoir un poinçon. Le placage argent sur métal est autorisé en France, en 1770, mais l'Angleterre en fait déjà depuis 34 ans.

En Nouvelle-France, il n'y a pas de corporation ni d'impôt sur les pièces d'orfèvrerie; celles-ci ne portent donc que les poinçons de leurs auteurs. Au 18^e siècle, ils gravent au-dessus de leurs initiales, une fleur de lys ou une couronne et au-dessous, un symbole. À partir du régime anglais les poinçons canadiens ne portent plus que les initiales de l'orfèvre, parfois accompagné d'un nom de lieu.

"Les armes de la corporation des orfèvres portent comme devise: In sacra atque coronas, les objets du culte et les couronnes." Saint-Eloi, orfèvre, est le patron de tous les artisans qui manient le marteau. Il est né vers 588, près de Limoges et sa fête est le 1^{er} décembre.

L'orfèvre est l'artisan qui subit le plus les effets de la situation économique. N'empêche que le besoin de somptuosité qui est au cœur de l'homme a permis à l'orfèvre de survivre à travers les invasions, les



Timbale en argent ciselé dite "coco" d'époque Louis XIV.

conquêtes, les révolutions économiques ou sociales.

Au Québec, vers 1720, l'orfèvrerie connaît des débuts plein de promesses. Hélas! la fabrication en série a nuï à la profession. De nos jours, l'artisan-orfèvre cède du terrain à l'industriel; cependant il est digne de ses prédécesseurs et ses oeuvres sont toujours recherchées par les gens de goût. □

Bibliographie:

- Encyclopédie Grolier, tome VIII, La Société Grolier Itée, 1954.
- Cercle européen du livre, le Guide pratique de la décoration et des styles, Espagne 1975, pp. 284-290.
- Techniques pour tous, revue, 1958.
- L'encyclopédie des styles d'hier et d'aujourd'hui, 2 volumes, tome 1, Paris Collection Marabout, 1969, p. 254.

Photos provenant de:

- Histoire 1534-1968
- L'encyclopédie des styles
- Décoration et styles

* * * * *

Activités

par Réjean Roy (554)



de g. à d.: M. Marcel Labonté, président du Salon du livre
et M. Guy Breton (80)

Samedi, le 13 octobre dernier, dans le cadre du 12^e Salon du livre de l'Estrie, chaque MRC soulignait le travail exceptionnel d'un ou d'une bénévole oeuvrant pour la promotion du livre et de la lecture. La MRC de Sherbrooke remettait son prix à un de nos membres, monsieur Guy Breton (80).

Monsieur Breton est membre de notre Société depuis pratiquement sa fondation et fut président de 1971 à 1976. Responsable pendant plusieurs années de la revue l'Entraide, il est maintenant en charge de son expédition (4 fois par année). Son implication comme bénévole de garde à notre bibliothèque, sa disponibilité comme personne ressource aux nombreux chercheurs, et j'en passe, en ont fait le candidat tout désigné pour recevoir cette reconnaissance. Les autres récipiendaires étaient: pour la MRC du Val St-François: Mme Gisèle Bergeron de Bromptonville, pour la MRC du Haut-St-François: Mme Léone Rousseau de Fontainebleau, pour la MRC de Memphrémagog: M. Jean-Paul Audet de Magog, pour la MRC du Granit: Mme Carmen Lambert de Notre-Dame-de-Bois, et pour la MRC de Coaticook: Mme Gisèle Lazure de Coaticook. □

Le samedi 1^{er} décembre 1990 se tenait, à Québec, le premier colloque de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie. Il va s'en dire que nous nous devions d'y être présents. Et nous y étions présents. En effet nous avons loué, pour la circonstance, un mini-bus et nous étions exactement 17 membres à faire partie du voyage. (Voir photo à la dernière page). En fait nous étions la plus grosse délégation du colloque, y compris celle de Québec. Le colloque avait lieu dans la maison ancestrale des Gosselin, dans le vieux-Québec, tout près de la Batterie Royale. On y a discuté du futur Bottin des chercheurs en généalogie, d'une bibliographie d'ouvrages généalogiques, du dossier SOREP, de l'attestation de compétence en généalogie et finalement, de la Fédération en l'an 2000. □

* * * * *



La Société était bien en vue lors de ce 12^e Salon du livre de l'Estrie. Nous étions installés avec les Archives Nationales du Québec. Sur la photo ci-dessus nous pouvons voir Madeleine Brodeur (347) et Grégoire Lussier (418) en train de fournir des renseignements à deux visiteurs. □

Cette nouvelle chronique se veut d'éclaircir certains mots ou expressions du patrimoine, parfois connus mais mal compris, parfois oubliés. Ces concepts relèveront de plusieurs domaines patrimoniaux: généalogie (ex.: degré d'affinité, fille du roi, système Stradonitz), droit (donaison, donaire, dot), gouvernement (intendant, généralité), coutume (Rogations, guignolée, fléché), légendaire (loup-garou, marionnettes, eau de mai), etc... En somme, il s'agira d'éléments de notre patrimoine qui permettront de mieux comprendre la réalité vécue ou imaginaire de nos aïeux et peut-être aussi la société moderne qui en a résulté.

La chasse-galerie

par Michel Thibault (356)

La chasse-galerie, c'est le transport en canot volant, propulsé par les vigoureux coups d'avirons des voyageurs qui descendent des chantiers pour visiter "blonde" ou parenté à l'époque des Fêtes. Voilà du moins la version la plus connue, consacrée par les contes littéraires du 19^e siècle. En réalité, il y a des variantes: faute de canot, une branche morte ou un bâton peuvent faire l'affaire...

Il s'agissait tout simplement de connaître la formule appropriée, question d'invoquer le Diable, puis-

que c'est lui qui faisait lever le canot dans les airs. Il fallait donc faire très attention: on jouait là avec le feu, c'est le cas de le dire! Si on avait le malheur d'effleurer un clocher d'église, ou de "lâcher un sacre", le canot tombait. Le danger physique était évident - on n'osait même pas penser aux autres conséquences potentielles ...

Si la chasse-galerie semble aussi typique de la Nouvelle-France, avec son hiver, le canot et les voyageurs, il s'agit pourtant d'une tradition française, emportée des Vieux Pays et transmise de génération en

génération en terre d'Amérique. Et naturalisée, bien sûr. En France, la chasse-galerie, ou chasse-hennequin, est une chasse à courre: seigneurs à cheval et meutes de chien galopent dans le ciel nocturne au son du cor, punition d'un certain Sieur de La Galerie qui viola une fois de trop le dimanche ou une fête d'obligation à cause d'un goût effréné pour la chasse.

L'adaptation des vieilles traditions à un milieu nouveau n'a pas de bornes. À Lowell, au Massachusetts, on parle même de chasse-galerie en autobus. □

maintenant en vente

Répertoire des mariages et sépultures de
St-Léon-de-Standon (1872-1989)
Répertoires des mariages et sépultures de
St-Malachie (1857-1989)

disponible chez:

La Société Historique de Bellechasse
a/s Fernand Breton, vice-président
11,095 Boul. de la Rive-Sud
Lévis-Lauzon, Qué.
G6V 7M5
tél: 833-7660
ou: 642-5061

également disponible

La famille GENDREAU
Histoire et généalogie
Cet ouvrage est le premier
de l'histoire de nos familles.

Vous pouvez vous procurer ce volume au prix de
30,00 \$ plus frais de poste et manutention
en écrivant à:
Denise Gendreau et Roland Inkel
4680 Taillon #3
Montréal, Qué.
H1K 2M1

Cette nouvelle chronique a pour but de faire connaître les pays d'origine de nos ancêtres, ces "provinces" ou régions dont on connaît souvent les noms sans toutefois trop bien savoir s'il s'agit d'une entité administrative (gouvernement, généralité, etc...) ou purement géographique ("pays"). Nous allons essayer d'en préciser quelque peu la nature, les origines et les particularités, en mettant une certaine emphase sur les régions moins connues ou plus complexes.

Afin de partir du bon pied, nous vous présentons le Perche, cette petite région qui est devenu le premier foyer d'émigration vers la Nouvelle-France sous l'égide de Robert Giffard vers 1634.

Le Perche

par Michel Thibault (356)

Situé aux confins de la Normandie, du Maine et de l'Orléanais, le Perche est un "pays" (i.e. une région plus ou moins naturelle) plutôt qu'une province. En effet, la terre percheronne a toujours été partagée entre plusieurs divisions administratives. Dès l'époque de la formation de la France sous les rois francs, le *Saltus Perticus* (*saltus*=seuil), cette région accidentée et boisée qui sépare les bassins de la Seine et de la Loire, était répartie entre quatre évêchés: Sées, Évreux, Chartres et Le Mans.

Le comté du Perche fut formé vers l'année 1115 par la réunion des seigneuries de Nogent-le-Rotrou et de Bellême et du comté de Mortagne. Ces trois villes se disputèrent longtemps la prééminence. Les comtes du Perche de la dynastie des Rotrou ont leur siège à Nogent-le-Rotrou. C'est cependant à Bellême, siège des anciens comtes de Bellême, que se réunissent toujours les États-Généraux et les assemblées du ban et de l'arrière-ban de la noblesse. Lorsque Saint-Louis (Louis IX) réunira la province à la couronne au XIII^e siècle, Mortagne deviendra prépondérante et servira de résidence

aux comtes apanagés (l'apanage était l'octroi d'un territoire à une personne, généralement frère ou fils cadet du roi, avec la réserve que la propriété dudit territoire demeurait au roi. On donnait ainsi un "gagnepain" à l'apanagé, tout en préservant l'intégrité du domaine royal).

Au début du XVII^e siècle, on reconnaît quatre régions percheronnes:

Le Grand-Perche (l'ancien comté) couvrait la majeure partie de l'arrondissement actuel de Mortagne et la moitié de celui de Nogent-le-Rotrou et relevait du gouvernement du Maine. **Le Perche-Gouët**, ou Petit-Perche, dit encore Bas-Perche était rattaché à l'Orléanais et couvrait la région de Saint-Ulphace et de La Bazoche-Gouët; sa partie orientale, dite Faux-Perche, faisait transition avec la Beauce. Plus au nord, le **Thimerais** (Boissy-lès-Perche, Louvilliers-lès-Perche) et les "**Terres Françaises**" de Verneuil-sur-Avre (Verneuil-au-Perche, à l'époque) sont aussi considérés perchérons ("lès": près de).

Le pays demeure tiraillé à l'époque de la monarchie absolue, puisqu'il appartient principalement à la Généralité d'Alençon au niveau des finances et de l'administration (sauf le Perche-Gouët qui appartient à la Généralité d'Orléans), alors qu'il relève du Gouvernement du Maine au niveau militaire. Au judiciaire, ce sera le Parlement de Paris; cependant, le Perche conservera longtemps sa propre "coutume" ou tradition juridique.

Le démembrement du Perche demeure une réalité de nos jours, puisque le pays se trouve partagé entre quatre départements. Elle forme aujourd'hui la partie est de l'Orne (le restant en est normand) mais s'étend aussi à l'Eure, l'Eure-et-Loir et à la Sarthe. □

Bibliographie sommaire:

Gobillot, R.: Le Perche; 1970 Association des amis du Perche.

Guides verts Michelin: Normandie, 3e éd. 1984 Michelin.

* * *

Le coin des revues

Les revues sont une source d'information non négligeable. Un coin leur est réservé à la salle de documentation pour consultation sur place. Voici certains articles des dernières parutions:

par **Lucie Adam** (1510)

Dans **L'archiviste**, sept.-oct. 1990, vol 17, no 5, Revue des archives nationales du Canada, Michel Bourbonnais de la division de la conservation des films, des données et des enregistrements sonores traite d'une source importante de renseignements: les documents d'immigration conservés aux Archives nationales. Ces personnes venues d'ailleurs, p.24.

Dans **Nos sources**, vol. 10, no3, sept. 1990, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, trois tableaux généalogiques sont présentés ainsi que des lignées directes.

Dans les **Mémoires de la société généalogique canadienne française**, vol. 41, no 3, automne 1990, Jean-Pierre Proulx présente la suite de l'histoire de Jean Prou et Catherine Pinel 1640-1723 (p.174); Georges Aubin publie la généalogie de Monseigneur François-Norbert Blanchet (p.204) et Céline Gervais présente une étude sur la Coutume de Paris, explications des expressions contenues dans les actes notariés avec exemple à l'appui (p.217).

Dans **l'Outaouais généalogique**, bulletin de la société de l'Outaouais, vol. 12, no 4, sept.-oct. 1990, Jocelyne Fournier explique la lignée directe matrilineaire soit de mère en fille (p. 128); Raymond Ouimet donne le nom des habitants des terres de l'Île aux-Alumettes en 1863 (p. 132) et Yvon Sabourin décrit des sources de mariages en Ontario (p. 140).

Dans **Connections**, revue de la Quebec Family History Society, sept. 1990, vol 13, no 1, vous trouverez en page 2 un texte au sujet des Voltigeurs canadiens durant la guerre de 1812.

Dans **Stemma**, revue du cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 3e trimestre 1990, cahier no 47, Danièle Fridman, archiviste de la ville d'Eaubonne traite des archives communales et la généalogie (p.1009); Renée Thomas donne le relevé des patronymes des 209 mariages célébrés à St-Etienne de Fosses (Val d'Oise) de 1687 à 1801 (p.1008) et celui des mariages de Survilliers de 1682 à 1794 (p. 1021); Charles Crèvecoeur présente une famille de meuniers, les Crèvecoeur de Belgique (p. 1017).

Vous trouverez aussi la publication d'octobre 1990 du Journal de l'Association des Beaulieu d'Amérique et celle du cercle généalogique vendéen, La bouillaie des ancêtres, no 39, sept. 1990.

Bonne lecture!

* * * * *

ERRATUM

Dans le volume XIII, numéro 4, page 117, ancêtreoscope: Marguerite Dumay est originaire de St-Jacques de Dieppe, Normandie et non de St-Saturnin-du-Bois. De plus, elle a été inhumée à St-Nicolas et non à Ste-Famille.

Charlotte Bergeron (1459)

Publications

Je vous présente, par le billet de cette chronique, les travaux généalogiques publiés par nos membres. Peut-être y trouverez-vous ce qui manque à vos recherches?

par **Alphée Roy** (1152)

De Brésollettes à Trois-Pistoles Histoire et généalogie des familles Pelletier par Alphonse Pelletier (432)

- Par un travail qui s'est échelonné sur une dizaine d'années, monsieur Pelletier nous présente ses ancêtres Guillaume Pelletier et son fils Jean. Il y retrace avec beaucoup de détails et à l'aide de nombreux contrats et photos, la vie des ancêtres Pelletier de la première à la douzième génération au Canada. Ce volume de 265 pages a valu à son auteur le prix de la catégorie meilleure histoire de famille décerné par notre Société dans le cadre de son concours annuel.

* * * * *

Généalogie Côté-Rodrigue Hilaire Côté, ses ancêtres, ses descendants par Aimé-Jean Côté (392) et Jeannine Côté-Fréchette (645)

- Dans un volume très bien structuré et agréable à parcourir, les auteurs nous font connaître d'abord Jean Côté, le premier ancêtre au Canada, pour parvenir à la onzième génération, celle d'Hilaire Côté. Puis ils nous orientent ensuite vers les membres actuels de leur famille. Le volume renferme des cartes, des explications nous faisant découvrir les endroits où ont vécu les Côté: Beauport, Ile d'Orléans, St-Antoine-de-Tilly, Baie-du-Fèvre, St-Zéphirin, Danville et Asbestos. Des photos bien présentées viennent agrémente ce volume de 195 pages.

* * * * *

Une vie de pionniers de Weedon (Québec) au lac du Bonnet (Manitoba) par Grégoire Lussier (418)

-L'auteur a retranscrit, pour les amants de l'histoire et de la généalogie, les écrits de Marie Fontaine, mariée à François Lussier à Weedon en 1908. La généalogie des familles Lussier et Fontaine nous est d'abord présentée

puis c'est l'histoire écrite par Marie Fontaine, sa vraie histoire de pauvre femme de défricheur racontée avec un langage énergique et des tournures de son crû. Elle nous fait revivre son exil de Weedon vers le Manitoba afin de survivre à la misère mais, nous constatons dans tout le récit que l'amour domine toute sa vie.

* * * * *

La famille Gaulin par Edward Henry Gaulin Sr. (1792)

-L'auteur nous offre dans un travail fort documenté, la généalogie de sa famille à partir de ses parents jusqu'aux ancêtres venus de France. Les membres de chaque famille sont bien identifiés avec le nom des parents, les dates et lieux de baptême, mariage et sépulture de chacun. Monsieur Gaulin, dont les grands-parents, J. Achille Gaulin et Amanda Dubé, ont vécu à Bury, Sawyerville et Cookshire, a réalisé un travail très précieux pour la généalogie dans son ensemble. Remarquons que plusieurs des membres de la famille Gaulin ont résidé à Sawyerville, Lennoxville et Sherbrooke. Monsieur Gaulin demeure à Webster dans l'État de New-York.

* * * * *

Les familles Paradis par Gérald Gagnon (1778)

-Par un volume agrémenté de nombreuses photos, l'auteur nous fait connaître d'une façon vivante les familles Paradis. Dans un premier chapitre, il retrace les statistiques de la généalogie des enfants de Joseph Paradis et d'Amanda Paquet et de Marie-Rose Boulanger. Le deuxième chapitre relate les activités de l'organisation des familles Paradis puis, le troisième chapitre rappelle le souvenir des défunts. Le quatrième chapitre est consacré à Mère Marie-Léonie (née Élodie Paradis) fondatrice des Petites Soeurs de la Ste-Famille. Enfin le chapitre cinq nous fait connaître la doyenne de la troisième génération et descendante de Joseph Paradis et aussi les jubilaires des familles Paradis pour 1990.

Concours de la Société de généalogie des Cantons de l'Est

Pour une quatrième année consécutive, la Société de Généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Catégories:

Prix:

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit): 100 \$
- la meilleure monographie familiale (publiée ou inédite): 100 \$
- le meilleur dictionnaire familiale (publié ou inédit): 100 \$
- le meilleur article publié dans la revue l'Entraide généalogique: 25 \$

Règlements du concours:

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de Généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie durant l'année 1991.
- 3- Tout texte doit être reçu à la Société avant le 31 décembre 1991.
- 4- Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5- Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration.
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10- Les prix seront attribués au printemps 1992.

Lauréats 1989 du concours de la Société

Les prix annuels de la Société, en collaboration avec la Fondation A.G. (amis de la généalogie) ont été remis lors de notre soirée "Vin et fromage" du 2 décembre 1990. Grâce à un don généreux de la ville de Sherbrooke, quatre prix ont pu être accordés dans les catégories suivantes:

- volume d'intérêt général

André Lafontaine (702)

Le baillage de Notre-Dame-des-Anges

- monographie familiale

Alphonse Pelletier (432)

De Brésollettes à Trois-Pistoles: Histoire et généalogie de familles Pelletier

- dictionnaire familiale

Fr. Noël Allaire (380)

Dictionnaire national des familles Allaire-Dallaire

- article publié dans l'Entraide généalogique en 1989

Robert Perreault (23)

"Adrien Perreault, de Bécancour à St-Félix-de-Kingsey" (vol. XII no. 4)

Félicitations aux gagnants et bonne chance pour l'an prochain.

Nos prochaines conférences

mardi 5 février 1991 à 19h30

conférencier: M. André Lafontaine (702)

sujet: Recherches sur la famille BELOIN d'East Hereford

mardi 5 mars 1991 à 19h30

conférencière: Mme Louise Marier

sujet: Diaporama sur l'ouest de la France (LaRoche, Marest village)

mardi 2 avril 1991 à 19h30

conférencière: Mme Monique Nadeau-Saumier

sujet: L'Art en Estrie



Délégation en route pour le premier colloque de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie, qui se tenait à Québec, le 1er décembre 1990. De gauche à droite: Jean-Louis Martel, Alphée Roy, Grégoire Lussier, Réjean Roy, Rita Châteauneuf, Gisèle Langlois-Martel, Denise Dodier-Jacques, M. et Mme Gauvin, Micheline Hébert, Renée A. Delisle, Marcel Benoît, Laurent Dubé et Guy Breton. N'apparaissent pas sur la photo mais étaient aussi du voyage: Fernande Vanier, Solange Bécharde-Dubé et Thérèse Lévesque. (Voir article page 26)